



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

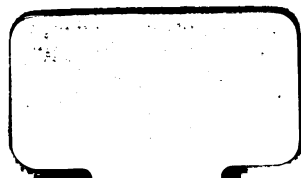
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



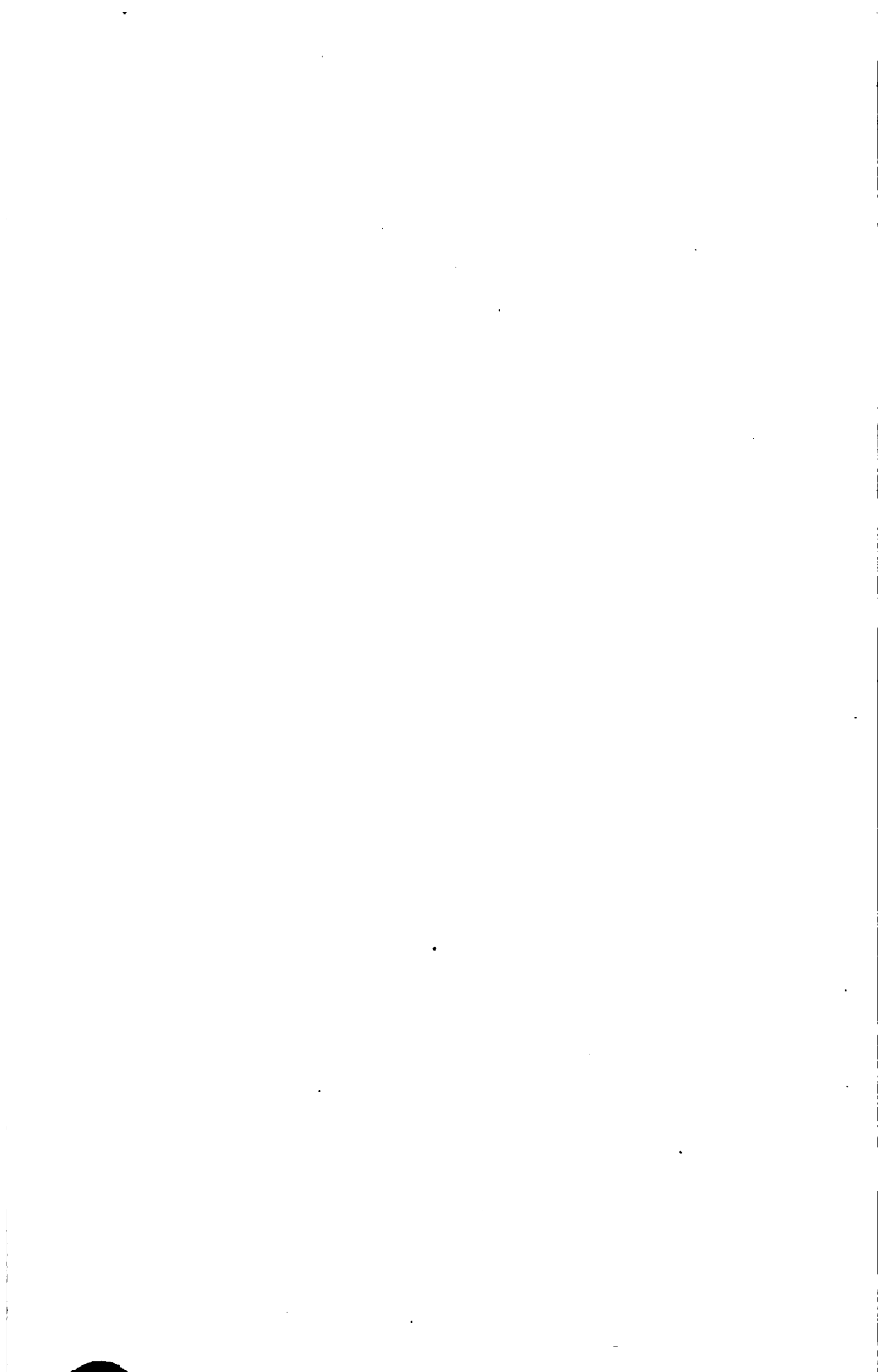


À la bibliothèque
Bodléienne
Oxford

Varsovie
D'écembre 1866

offert
par l'Auteur.





ORAISON de SAINT CASIMIR
À LA
TRÈS-SAINTE VIERGE.

ORAISON de **SAINT CASIMIR**
À LA
TRÈS-SAINTE VIERGE,

RETRouvÉE DANS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE

DU

VATICAN,



ET

EXPLIQUÉE PAR DES MANUSCRITS DU XII, DU XIV ET DU XV SIÈCLE,

PAR

le Comte **ALEXANDRE PRZEZDZIECKI**

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, MEMBRE DES SOCIÉTÉS LITTÉRAIRES DE CRACOVIE, ET DE
POSEN, ET DU MUSÉE TCHÈQUE DE PRAGUE, MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ
ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD DE COPENHAGUE, MEMBRE DES SOCIÉTÉS ARCHÉO-
LOGIQUES DE SAINT-PÉTERSBOURG, DE MOSCOU, DE RIGA, DE VILNA, MEMBRE DE
LA RÉDACTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VARSOVIE.

 Tiré à cent exemplaires. 

CRACOVIE

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ DES JAGELLONS.

1866.

1117 h 13 (1)



S. CASIMIR JAGELLON
 Prince Royal de Pologne et de Lithuanie.
 n. 1458 † 1484.



Malował A. Lepkowski.

Nakład Hr. A. Przezdzieckiego.

Obrazek Józefa i Antoniego w Krakowie.

Ś. KAZIMIERZ JAGIELLOŃCZYK
 wedle Jego najstarszego znanego wizerunku przechowanego
 w Kościele parafialnym w Krośnie (w Galicyi)





Allant de Rome à Marseille par le bateau à vapeur de Civitavecchia, au mois d'avril 1859, j'eus la bonne fortune de faire la connaissance d'un savant aussi aimable que distingué. C'était Ampère, de l'académie française, qui allait rejoindre à Nice un ami mourant, Alexis de Tocqueville, dont il apprit malheureusement la mort à Marseille. Hélas! il ne devait pas tarder à le suivre dans un monde meilleur!

Je venais de poursuivre à Rome mes recherches sur les origines de l'hymne dit de Saint Casimir; et tout plein de mon sujet, j'en fis à mon illustre auditeur une narration qui parut l'intéresser.

„Ecrivez cela, me dit-il, et envoyez-moi votre travail; je le présenterai à l'Académie des Inscriptions.“

Plusieurs années se sont écoulées avant que j'aye pu compléter mon travail. Ampère n'est plus parmi nous, mais son souvenir m'est précieux, et sa parole *oblige*.

Voilà pourquoi, publiant dans ma langue maternelle mes recherches *sur l'Oraison de Saint Casimir à la Très-Sainte Vierge*, j'y ai ajouté une version française, tirée à cent exemplaires seulement, dont le premier est offert:

À

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
à Paris,

Comme un hommage

de

Paris

Juin 1866.

l'Auteur.

„Casimirus frater veritatem	}	„Votre frère <i>Casimir</i> disait
„post Deum colendam dicebat.”	}	„qu'après Dieu, le premier culte
	}	„était dû à la <i>vérité</i> .”

Ces paroles de Saint Casimir sont citées par sa mère, la reine Elisabeth de Pologne, dans un ouvrage manuscrit: *De l'Education d'un Enfant Royal*, dédié par elle à son fils aîné, Ladislas Jagellon, roi de Hongrie et de Bohême. Ce manuscrit se trouve dans la bibliothèque impériale de Vienne sous le Nr. 1240 (Phil. 570). Il est intitulé: *Helisabeta Polonie Regina Wladislao Pannonie Bohemieque Regi filio carissimo S. P. D. De Institutione Regii pueri.*

ORAIISON de S^t. CASIMIR

À

LA TRÈS - SAINTE VIERGE.



saint Casimir, prince royal de Pologne et de Lithuanie, était fils du roi Casimir Jagellon et de la reine Elisabeth, fille de l'empereur Albert II. Il naquit à Cracovie, le 3. octobre 1458, et mourut à Vilna, le 4. mars 1484, à l'âge de 25 ans, cinq mois et un jour. ¹⁾

Dès sa plus tendre enfance, son coeur s'embrasa du zèle le plus ardent pour le culte de la Sainte Vierge Marie, Mère de notre Sauveur. C'est à cette source qu' il

¹⁾ Saint Casimir fut canonisé par le pape Léon X. en 1521, trente sept ans après sa mort; mais ce ne fut qu'en 1602 que le pape Clément VIII. institua une fête solennelle en son honneur dans toute la chrétienté pour le 4 du mois de mars. Le portrait de Saint Casimir que nous donnons ici et dont l'original se trouve à Krosno, en Gallicie, a été peint en 1520, un an après la conclusion du procès de canonisation du jeune prince. Voilà pourquoi il a déjà une palme à la main et l'auréole des Saints autour de la tête. Son costume est celui dans lequel ses restes furent déposés au tombeau et retrouvés intacts cent vingt ans plus tard, en 1604. (*Una cum veste rasi serici rubra* : Voyez *Swiencicki: Theatrum S. Casimiri Vilnae 1604* p. 23).

II

puisait les vertus angéliques dont il devait être un jour le parfait modèle sur la terre.

A peine ses lèvres enfantines purent elles prononcer quelques mots, que, tendant les mains vers l'image de la Sainte Vierge, il l'appelait déjà sa mère ¹⁾. A l'âge de neuf ans son père le confia, ainsi que ses frères, aux soins d'un savant et pieux chanoine de Cracovie, qui fut le premier historien de la Pologne, *Jean Długosz*, (dit *Longin*) ²⁾. Le jeune Casimir se distinguait non seulement par une capacité rare et une sagesse remarquable, mais aussi par une grande piété et une vertu exemplaire ³⁾.

Un jour que les enfans récitaient leurs prières à haute voix et à genoux, le petit Casimir plongé dans l'extase de la prière resta encore agenouillé, après que les autres se furent levés. L'instituteur s'approcha de lui, et le frappant doucement sur l'épaule, lui dit alors ces paroles prophétiques: *Surge Sancte puer!* (Relève-toi, saint adolescent!) ⁴⁾ A peine au sortir de l'enfance, dès qu'il put disposer de son temps, le jeune Casimir passait ses journées et quelquefois une partie de la nuit, à prier Dieu dans les églises, au pied des autels, et à l'invoquer au nom de la Sainte Vierge Marie, la patronne de sa vie angélique:

¹⁾ *Vie de Saint Casimir* par *Tyszkiewicz*, évêque de Samogitie, écrite en polonais et imprimée à Varsovie en 1752 p. 46.

²⁾ Ce fut un jeudi le 1. octobre 1467, comme nous l'apprend *Długosz* lui-même. Voyez: *Historia Poloniae* Ed. *Lipsiae* T. II. p. 411 A.

³⁾ *Adolescentem ingenuum, raræ indolis et memorabilis minervæ. V. Długosz* Hist. Polon. T. II. p. 470 D.

⁴⁾ *Vie de Saint Casimir* par l'abbé A. *Lipnicki*, écrite en polonais et imprimée à Vilna en 1858, p. 34.

Omni die dic Marie
Mea laudes anima;
Eius festa, eius gesta
Cole devotissima.

O mon âme, dis, proclame
Les louanges de Marie
Publie ses hauts faits
Dis ses solennités.

La prose sainte dont nous citons ici la première strophe, était l'oraison quotidienne de Saint Casimir à la Très-Sainte Vierge.

Un notaire public de Cracovie, Mathias, fils d'Adam, de Jawornik, l'inscrivait sur les feuillets d'un manuscrit écrit quelques années après la canonisation du jeune prince, sous le pontificat de Léon X. ¹⁾ Ce curieux manuscrit qui fit partie de la bibliothèque de la reine Christine de Suède, se trouve aujourd'hui dans celle du Vatican. ²⁾

Sur le feuillet 149 (verso) on lit.:

Oracio Illustris Principis beati Kazimirij filii Regis Poloniae. (Oraison de l'illustre prince le bienheureux Casimir, fils du roi de Pologne). Puis vient un hymne dont nous donnons ici le texte latin, en y ajoutant une version française: ³⁾

¹⁾ De 1521 à 1526.

²⁾ Bibl. Vatican. Catal. Mss. *Reginae Sueciae* No 29. in folio minori. Beau manuscrit sur papier, relié en cuir rouge, doré sur tranche, 302 pages. p. 4 — 148. *Petri Aurorarii D. Th. opus elegantissimum veteris et novi testamenti archana mysteria carmine declarans nuper repertum.* Iste ortus in provincia *Saxonia* vocata et dicitur iste liber compositus per *Petrum de Saxonia*. Sed est scriptus per *Matthiam de Jaworznijsk* in Castro Cracoviensi et finitus anno domini 1521. — p. 167. *Sertum Marie Virginis* eleganti carmine Ven. *Petri de Riga*. p. 171. Finis in die S. Bricii 1526.

³⁾ La version française est celle de l'édition que le chanoine Mettenleiter a faite de l'hymne de St. Casimir, avec des traductions en langues italienne, espagnole, française, polonaise, hongroise, grecque et allemande: *Hymnus S. Casimiri Ratisbonae* 1836. Sans être tout à fait fidèle, cette version rend au moins assez bien le sens et le rythme de l'hymne latin.

IV

1.

Omni die
Dic Marie
Mea laudes anima:
Ejus festa,
Ejus gesta
Cole devotissima.

2.

Contemplare
Et mirare
Ejus celsitudinem,
Dic felicem
Genitricem,
Dic beatam Virginem.

3.

Ipsam cole,
Ut de mole
Criminum te liberet;
Hanc appella,
Ne procella
Vitiorum superet.

4.

Haec persona
Nobis dona
Contulit coelestia;
Haec regina
Nos divina
Illustravit gratia.

5.

Lingua mea
Dic trophea
Virginis puerperae,
Quae inflictum,
Maledictum,
Miro transfert genere.

6.

Sine fine
Dic Reginae
Mundi laudum cantica;
Hujus bona
Semper sona,
Semper illa praedica.

7.

Omnes mei
Sensus ei
Personate gloriam:
Frequentate
Tam beatae
Virginis memoriam.

8.

Nullus certe
Tam disertae
Extat eloquentiae,
Qui condignos
Promat hymnos
Ejus excellentiae.

9.

Omnes laudent,
Unde gaudent,
Matrem Dei Virginem;
Nullus fingat,
Quod attingat
Ejus celsitudinem.

10.

Nemo dicet
Quantum licet,
Laudans ejus merita,
Ejus cuncta,
Sunt creata,
Ditioni subdita.

11.

Sed necesse,
 Quod prodesse
 Piis constat mentibus;
 Ut intendam
 Quod impendam
 Me ipsius laudibus.

12.

Quamvis sciam,
 Quod Mariam
 Nemo digne praedicet;
 Tamen vanus
 Et insanus
 Est, qui eam reticet.

13.

Cujus vita
 Erudita,
 Disciplina coelica,
 Argumenta
 Et figmenta
 Destruxit haeretica.

14.

Hujus mores
 Tanquam flores
 Exornent Ecclesiam;
 Actiones
 Et sermones
 Miram praestant gratiam.

15.

Et que crimen
 Nobis lumen
 Paradisi clauserat;
 Haec dum credit
 Et obedit,
 Coeli claustra reserat.

16.

Propter Evam
 Homo saevam
 Accepit sententiam;
 Per Mariam
 Habet viam,
 Quae ducit ad patriam.

17.

Haec amanda
 Et laudanda
 Cunctis specialiter
 Venerari
 Et precari
 Decet illam jugiter.

18.

Ipsam posco
 Quam agnosco
 Posse prorsus omnia;
 Ut evellat
 Et depellat,
 Quae sunt nobis noxia.

19.

Ipsa donet,
 Ut, quod monet
 Natus ejus, faciam;
 Et finita
 Carnis vita
 Laetus hunc aspiciam.

20.

O cunctarum
 Feminarum
 Decus atque gloria;
 Quam probatam,
 Et provectam
 Scimus super omnia.

VI

21.

Clemens audi,
Tuae laudi
Quos instantes conspicias;
Munda reos
Et fac eos
Bonis dignos coelicis.

22.

Virga Jessae,
Spes oppressae
Mentis et refrigerium;
Decus mundi,
Lux profundi
Divini sacrarium.

23.

Vitae forma
Morum norma,
Plenitudo gratiae;
Dei templum,
Et exemplum
Totius justitiae.

24.

Virgo salve,
Per quam valvae
Coeli patent miseris;
Quam non flexit,
Nec illexit
Saeculi cupiditas.

25.

Gloriosa
Et formosa
David regis filia,
Quam elegit
Rex, qui regit
Et creavit omnia.

26.

Gemma decens,
Rosa recens,
Castitatis lilium;
Castum chorum
Ad polorum
Quae perducis gaudium.

27.

Actionis
Et sermonis
Castitatem tribue,
Ut tuorum
Meritorum
Laudes promam strenuae.

28.

Opto nimis,
Ut inprimis
Des mihi memoriam,
Ut decenter
Et frequenter
Tuam cantem gloriam.

29.

Quamvis muta
Et polluta
Mea sciam labia;
Praesumendum,
Non silendum
Est de tua gloria.

30.

Virgo gaude,
Quia laude
Digna es praeconio:
Quae damnatis
Libertatis
Facta es occasio.

31.

Semper munda
Et foecunda
Virgo tu puerpera,
Mater alma
Velut palma
Virens et fructifera.

32.

Cujus flore,
Vel odore
Recreari cupimus,
Ejus fructu
Nos a luctu
Liberari credimus.

33.

Pulchra tota
Sine nota
Cujuscumque maculae,
Fac nos mundos
Et jucundos
Te laudare sedule.

34.

O beata,
Per quam data
Novo mundo gaudia,
Et aperta
Fide certa
Regna sunt coelestia.

35.

Per quam mundus
Laetiabundus
Vero fulget lumine;
Antiquarum
Tenebrarum
Offusus caligine.

36.

Nunc potentes
Sunt egentes,
Sicut olim dixeras;
Et egeni
Fiunt pleni
Ut tu prophetaveras.

37.

Per te morum
Nunc pravorum
Relinquantur devia:
Doctrinarum
Perversarum
Pulsa sunt vestigia.

38.

Mundi lux
Atque fluxus
Docuisti spernere:
Deum quaeri
Carnem teri,
Vitiis resistere.

39.

Mentis cursum
Tendi sursum,
Pietatis studio;
Corpus angi
Motus frangi
Pro coelesti praemio.

40.

Tu portasti
Infra casti
Ventris claustra Dominum
Redemptorem;
Ad honorem
Nos reformes pristinum.

VIII

41.

Mater sancta,
Sed intacta
Genuisti filium,
Regem verum,
Atque verum
Creatorem omnium.

42.

Benedicta
Per quam victa
Mortis est versutia;
Destitutis
Spe salutis
Datur indulgentia.

43.

Benedictus
Rex invictus,
Cujus Mater crederis,
Qui creatus
Ex te natus
Nostri solvit generis.

44.

Reparatrix,
Consolatrix
Desperantis animae,
A pressura,
Quae ventura
Est malis, nos redime.

45.

Prome pete
Ut quiete
Sempiterna perfruar;
Ne tormentis
Comburentis
Stagni miser obruar.

46.

Quod requiro
Quod suspiro
Mea sana vulnera,
Et da menti
Te poscenti
Gratiarum munera.

47.

Ut sim castus
Et modestus,
Dulcis, blandus, sobrius,
Pius, rectus,
Circumspectus,
Simultatis nescius.

48.

Eruditus
Et munitus
Divinis eloquiis,
Et beatus
Et ornatus
Sacris exercitiis.

49.

Constans, gravis
Et suavis,
Benignus, amabilis,
Simplex, purus
Et maturus,
Comis et affabilis.

50.

Corde prudens,
Ore studens
Veritatem dicere;
Malum nolens,
Deum colens
Pio semper opere.

51.

Esto nutrix
 Et adjutrix
 Christiani populi;
 Pacem praesta,
 Ne molesta
 Nos conturbent saeculi.

52.

Salutaris
 Stella maris
 Salve, digna laudibus;
 Quae praecellis
 Multis stellis
 Atque luminaribus.

53.

Tua dulci
 Prece fulci
 Supplices et refove;
 Quidquid gravat
 Et depravat
 Mentis nostras, remove.

54.

Virgo gaude,
 Quod de fraude
 Daemonum nos liberas,
 Dignum vera
 Et sincera
 Deum carne generas.

55.

Illibata
 Et dicata
 Coelesti progenie,
 Gravidata,
 Nec privata
 Flore pudicitiae.

56.

Nam quod eras,
 Perseveras,
 Dum intacta generas;
 Illum tractans
 Atque lactans
 Per quem facta fueras.

57.

Mihi maestro
 Nunc adesto
 Dans perenne gaudium;
 Dona quaeso
 Nimis laeso
 Optatum remedium.

58.

Commendato
 Me beato
 Christo tuo filio;
 Ut non cadam,
 Sed evadam
 De mundi naufragio.

59.

Fac me mitem,
 Pelle litem,
 Compesce lasciviam;
 Contra crimen
 Da munimen
 Et mentis constantiam.

60.

Nec me liget,
 Vel fatiget
 Saeculi cupiditas;
 Quae obscurat
 Et indurat
 Mentis Deo subditas.

X

61.

Nunquam ira
Nunquam dira
Me vincat elatio,
Quæ multorum
Fit malorum
Frequenter occasio.

62.

Ora Deum
Ut cor meum
Tua servet gratia;
Ne antiquus
Inimicus
Seminet zizania.

63.

Da levamen
Et tutamen
Tuum illis jugiter;
Tua festa
Sive gesta
Qui colunt alacriter. Amen.

VERSION FRANÇAISE.

1.

O mon âme,
Dis, proclame
Les éternelles bontés
De Marie;
Dis, publie
Son nom, ses solennités.

2.

De la Mère
Considère
La puissance et la grandeur.
Vierge pure
Sans souillure
Mère de ton Créateur.

3.

Que sans tache
Elle arrache
Ton coeur aux sentiers fangeux;

Dans la rage
De l'orage,
Vers elle lève les yeux.

4.

C'est par elle
Que, fidèle
Le ciel se montra plus doux,
Que la grâce
Qui efface,
Redescendit parmi nous.

5.

Que ma lèvre
Dans sa fièvre
Ne prononce que ce nom,
Qui relève
Des fils d'Eve
Le front courbé, vers Sion.

6.

Que sans cesse
Tout s'empresse
A célébrer ses faveurs.
Vierge aimante,
Que tout chante
Vos vertus et vos splendeurs.

7.

O mon être,
Fais paraître,
Fais éclater tes transports.
Pour la Mère
Qui t'est chère,
Peux-tu faire trop d'efforts?

8.

Pour redire
Son empire
Est-il d'assez purs accens?
La louange
De l'archange
Serait-elle un digne encens?

9.

Que tout juste,
Vierge auguste,
Proclame vos attributs.
Sa parole
Trop frivole,
N'égale pas vos vertus.

10.

Mais mon âme,
Qui réclame
Son pouvoir et son secours,
D'une Mère
Toujours chère,
Bénit le nom tous les jours.

11.

O ma Reine,
Elle est vaine,
La louange des mortels;
Mais coupable,
Misérable,
Qui déserte vos autels!

12.

Vierge oracle,
Tabernacle,
Source de la vérité;
Et cohorte
Qui emporte
L'erreur, la perversité!

13.

Votre vie,
O Marie,
Aussi pure que nos fleurs,
Vient encore,
Faire éclore
La pureté dans nos coeurs.

14.

Si victime
D'un seul crime,
L'homme avait perdu les cieux,
Une autre Eve
Nous relève
Au séjour des Bienheureux.

15.

Loin des plages,
Sans rivages,
Nous gémissions exilés;
Notre Reine
Nous ramène
Au seuil des divins palais.

XII

16.

Qu'on chérisse
Qu'on bénisse
Son nom saint et vénéré!
Que tout vante,
Que tout chante,
Ce nom de tous honoré!

17.

Que je fasse,
Par sa grâce,
La volonté de son Fils,
Avec Ton aide,
Que je possède
Le prix qui m'est promis.

18.

Chaque femme
Vous proclame
L'honneur de votre nation,
Plus puissante,
Plus prudente
Que les filles de Sion.

19.

Sur la terre,
Bonne Mère,
Exaucez qui vous priera,
Qu'on vous prie
Pour l'impie,
Votre amour le sauvera.

20.

Seul refuge
Près du juge,
Lys de Jessé, notre espoir.
O lumière,
Sanctuaire
Où le Très-Haut vint s'as seoir.

21.

O modèle
Bien fidèle,
Chef d'oeuvre du Tout-Puissant;
Saint exemple,
Divin temple
Qu'habita le Verbe enfant.

22.

Bienfaitrice,
Protectrice,
Salut, vous brisez nos fers.
Toujours sainte,
Sans atteinte,
Vous triomphez des enfers.

23.

Vierge insigne,
La plus digne,
Fille des rois d' Israël,
Purifiée,
Sanctifiée
Par le souverain du ciel.

24.

Belle rose,
Fraiche éclore,
O lys pur, brillant joyau;
O sereine
Souveraine
Des choeurs qui suivent l'Agneau.

25.

Que ma vie
Ne dévie.
Des sentiers par vous tracés;
Mieux encore,
Belle aurore,
Ma voix dira vos bienfaits.

26.

Nom suave,
 Je te grave
 Au plus profond de mon cœur.
 Et vous même,
 Vous que j'aime
 Consacrez le à votre honneur.

27.

O ma bouche,
 Qu'elle touche
 Le charbon du Séraphin,
 Ne désire
 Que de dire
 Pour vous l'hymne sans fin.

28.

O victoire!
 Dans sa gloire
 Elle a secouru ses fils.
 Les entraves
 Des esclaves
 Tombent de leurs corps meurtris.

29.

O mystère
 Vierge et Mère
 De l'auteur de l'univers,
 Eclatante,
 Bienfaisante,
 Comme un palmier des déserts.

30.

De sa branche,
 La fleur blanche
 Répand un parfum divin;
 Pur arôme,
 Puissant baume,
 Qui guérit le genre humain!

31.

Vous sans vice,
 De justice
 Fidèle et digne miroir;
 Notre joie
 Vous envoie
 Ses chants d'amour et d'espoir.

32.

Vierge-Mère,
 Messagère
 Qui nous apportez la paix;
 Votre aurore
 Fait éclore
 L'espoir aux déshérités.

33.

Votre empire
 A fait luire
 Sur le monde un jour plus beau;
 La nuit cesse,
 Dieu s'abaisse
 Et crée un monde nouveau.

34.

La souffrance,
 L'indigence
 Ont cessé leurs chants de deuil;
 Et sous l'herbe,
 Le superbe
 Cache son antique orgueil.

35.

De l'abîme,
 Et du crime,
 Elle détourne nos pas.
 L'hérésie
 Poursuivie,
 Perd ses funestes appas.

XIV

36.

De ce monde,
Mer immonde,
Elle nous apprend à fuir;
A réduire,
Long martyr!
Notre chair et son désir.

37.

A prétendre,
Dans la cendre
Aux splendeurs du vrai séjour;
Chair rebelle,
Criminelle,
A te vaincre chaque jour.

38.

Le grand Maître
Voulut naître
Et vivre dans votre flanc.
La Messie
Prit la vie,
Et son sang fut votre sang.

39.

Dieu Lui-même,
Roi suprême,
Voulut être votre enfant.
Vous l'aimâtes
Vous parlâtes;
Et Dieu fut obéissant.

40.

Vierge auguste,
Le Dieu juste
Portait un fatal édit:
Vous voulûtes,
Vous conclûtes;
Et le monde vous bénit.

41.

Qu'on révère
Sur la terre,
Le Dieu qui fut votre Fils;
La Victime
Du grand crime;
Le Réparateur promis!

42.

O défense,
Espérance
De l'âme qui n'en a plus;
Nos coeurs saignent,
Nos coeurs craignent,
Mère, serons nous élus?

43.

Ah! j'espère,
Par ma Mère,
Les biens qui ne meurent pas.
Loin du gouffre
Où je souffre,
Je volerai dans ses bras.

44.

O mon aide,
Saint remède!
Mon pauvre coeur a besoin,
Il demande
Qu'on lui rende
Un peu d'amour et de soin.

45.

Que sans tache,
Je m'attache
A vivre p^{ur} comme vous;
Que modeste,
Je déteste
Les traits d'un monde jaloux.

46.

O défense
De l'enfance,
Délivrez mon pauvre esprit,
Du mensonge
Qui le ronge,
De l'erreur qui le séduit.

47.

Mon courage,
Vierge sage,
Bien souvent pourrait faiblir.
Votre égide,
O mon guide,
Peut seule me soutenir.

48.

Que je goûte,
Loin du doute,
L'éternelle vérité!
Que je serve
Sans réserve
L'éternelle Majesté!

49.

Protectrice,
Bienfaitrice,
Secours du peuple Chrétien;
Notre mère
Sur la terre,
Oh! répandez le vrai bien!

50.

Blanche étoile
Que la voile
Prie au milieu des autans;
Brillant astre,
Du désastre
Oh! délivrez vos enfans!

51.

Que ma reine
Nous soutienne,
Nous ses fils qui la prions;
Qu'elle brise
Et détruise
Nos vices, nos passions!

52.

L'esclavage,
Dur partage
Des mortels, touche à sa fin;
Libre à peine
De sa chaîne,
L'homme bénit votre sein.

53.

Oui c'est d'elle,
Toujours belle,
Que naquit le roi du ciel.
Mère vierge,
Riche verge
Dont la fleur fut l'Éternel.

54.

O louange!
Rien ne change
Avec sa maternité.
Vierge encore,
Elle adore
Le Dieu dans son sein porté.

55.

Oh! j'ai crainte!
Vierge Sainte,
Obtenez de mon Sauveur,
Que je gagne
La montagne
Où réside le Seigneur.

XVI

56.

De ma vie
Que l'envie
N'arrête jamais le cours.
Que périsse
L'injustice
Vierge, par votre secours!

57.

Que le monde
Qui seconde
L'antique et fatal serpent,
Ne commande
Ne demande,
Ce que votre fils défend!

58.

De l'abîme
Et du crime
Arrêtez-moi sur le seuil.
Lien coupable,
Insatiable,
Préservez-moi de l'orgueil!

59.

Que votre aide
Intercède
Pour que mon cœur reste sain,
Pur, sans plaie,
Que l'ivraie
N'altère pas le bon grain.

60.

Pour ces têtes,
Que vos fêtes
Rassemblent à vos autels,
Des couronnes
Et des trônes
Dans les palais immortels! ¹⁾

C'est le même hymne que le Chanoine Swiencicki imprima en 1604, ²⁾ et que les RR. PP. Bollandistes réimprimèrent en 1668 d'après le texte de Swiencicki, à la suite de la vie de Saint Casimir. ³⁾

Cet hymne est suivi, dans le manuscrit, d'une sorte d'*homélie*, composée de divers fragmens des oeuvres des Pères de l'Eglise, qui dans leur ensemble forment une

¹⁾ Cette version en assez pauvres vers français, rend bien le rythme et la naïve beauté de l'original latin. L'édition du chanoine Mettenleiter n'a pas les trois strophes en plus, qui se trouvent dans le manuscrit du Vatican.

²⁾ *Theatrum S. Casimiri* Vilnae 1604.

³⁾ *Acta Sanctorum Martii* à J. Bollandi T. I.

magnifique apothéose de la Sainte Mère de Dieu, toujours Vierge.

C'était le modèle de toutes les vertus auxquelles le jeune prince s'exerçait, et dont fut tressée plus tard sa couronne céleste; c'est à dire: *l'humilité, la continence et la pureté.*

Cette homélie forme la seconde partie de l'oraison de Saint Casimir à la Sainte Vierge. Nous en donnons ici le texte latin, d'après le manuscrit du Vatican, et le faisons suivre d'une version française.



Omnes gentes attendite ad tam pulchrum spectaculum: Deo gratias agite qui sic dilexit populum; Marie formamque sumite qui virtutis est speculum. Virgo sancta templo data, post facta est Dei templum. Templum est plebs Deo grata, Marie sequens exemplum.

„Primum discendi incitamentum nobilitas est magistri ¹⁾ deinde merces laboris; merces autem laboris optimi sunt fructus beatitudinis.“

„Omnis gloria ejus filie regis abintus,“ ²⁾ regnum mundi et omnem ornatum seculi contempsi propter aurorem Domini mei Jesu Christi.

Super salutem et omnem pulchritudinem dilexi sapientiam Jesu Christi filii Dei Patris.

Prima Marie virtus est fundamentum omnium virtutum humilitas ipsa de qua gloriatur dicens: „quia respexit humilitatem ancille sue, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes,“ ³⁾ Non deliciarum

¹⁾ S. Ambrosii de Virginibus Lib. II. c. II. v. 7.

²⁾ Psalm. XLIV v. 14..

³⁾ Evang. secundum S. Lucam C. I. v. 48.

XVIII

odores Sancta Maria, sed divine gracie redolebat spiramenta.

Erat quidem progenita stemmate regali, sed erat pauper stipendio temporali, pauper mundanis rebus, sed referta divinis muneribus; intantum pauper ut agnum, qui pro peccato in purificationem offerebatur, non haberet.

Siquidem et ipse filius Dei „paulo minus ab angelis minoratus,“ ¹⁾ pro nobis etiam egenus factus est ut nos sua paupertate ditaret.

„Beati pauperes Spiritu quoniam ipsorum est regnum celorum.“ ²⁾ O beata paupertas que nos divites reddidit, felix inopia que locupletes nos effecit.

Bona virginitas in Maria que sexum utrumque non solum a crimine absolvit, verum etiam ad gratiam provocavit. Nam quicquid in ea gestum est, totum puritas et gracia fuit, totum misericordia et justicia que de celo prospexit. Omnes virgines ad cultum virginitatis excolende per eius advocantur exemplum.

Oportet universos Christicolas inter fluctus huius seculi remigantes attendere maris Stellam, hanc que summo cardini Deo proxima est; et respectu exempli eius, cursum vite dirigere.

Quod qui fecerit, non iactabitur vane glorie vento, nec frangetur scopulis adversorum, nec absorbetur scillea voragine voluptatum, sed prospere veniet ad portum quietis eterne.

„In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis“ ³⁾ „Sit igitur“ ⁴⁾ vobis

¹⁾ Confer Epistolam B. Pauli ad Hebraeos c. II. v. 7.

²⁾ Evangelium secundum Matth. C. V. v. 3.

³⁾ Liber Sapientiae C. I. v. 4.

⁴⁾ „Sit igitur usque ad verba: *disciplina est*“ S. Ambrosii De Virginitibus Lib. II. c. II.

tanquam in imagine descripta vita Marie, ex qua velut speculo refulget species castitatis et forma virtutis; hinc sumite exempla vivendi, ubi tanquam in exemplari magisteria expresso probitate, quid corrigere, quid effingere, quid tenere debeatis ostendet.

Comissatrix nunquam aut vinolenta fuit, non levis, non iocosa, non cantatrix, non turpium verborum auditrix. Nunquam super virum evexit oculum nec infixit aspectum. ¹⁾

„Virgo erat non tantum corpore sed etiam mente, que nullo doli ambitu sincerum adulteraret affectum. Corde humilis, verbo gravis, animo prudens, loquendi parrior, legendi studiosior. Non in incerto divitiarum, sed in prece pauperis spem reponens, intenta operi, verecunda sermone arbitrium mentis non hominis sed Deum querere; nullum ledere, bene velle omnibus, assurgere maioribus natu, equalibus non invidere, fugere iactanciam, rationem sequi, amare virtutem.

„Quando ista vel vultu lesit parentes, quando recessit a propinquis, quando fastidivit humilem, quando irrisit debilem, quando vitavit inopem? eos solos solita cetus virorum invisere quos misericordia non erubesceret, nec quos preteriret verecundia. Nihil torvum in oculis, nihil in verbis procax, nihil in actu inverecundum. Non gestus fraccior, non incessus solucior, non vox petulancior, ut ipsa corporis species simulacrum fuerit, mente et figura, probitatis. ²⁾

„Quid exequar beate Marie ciborum parsimoniam, officiorum redundanciam; alterum ultra naturam super-

¹⁾ Locus hic in s. Ambr. op. de Virg. desideratur.

²⁾ In S. Ambrosii op. de Virgin. sequitur: Bona quippe domus in ipso vestibulo debet agnosci etc.

fuisse; alterum pene ipsi nature defuisse. Illic nulla intermissa temperancia, hic congeminaus ieiunio dies, et si quando reficiendi surrexisset voluntas, cibis plerumque obuius qui mortem auferret, non delicias ministraret. Dormire non prius cupiditas quam necessitas fuit; et tamen cum quiesceret corpus, vigilabat animus, qui frequenter in sompnis aut lecta repetit, aut sompno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda pronunciat.“

„Prodire domo nescia nisi cum ad ecclesiam conueniret, et hoc ipsum cum parentibus aut propinquis. Domestico operosa secreto, forensi stipata comitatu; et nullo meliore tum sui custode, quam se ipsa, que incessu aspectuque venerabilis, non tam vestigium pedis attolleret, quam gradum virtutis attolleret. Et cum alios habebat virgo membrorum suorum custodes, morum suorum se habebat ipsa custodem, quoniam quicquid egit disciplina est.“

„Signum magnum apparuit in celo: mulier amicta sole et luna sub pedibus eius“ ¹⁾ Licet de presenti ecclesia ad intelligendum, prophetice visionis series ipsa demonstret, tamen non inconvenienter Marie videtur tribuendum. Nimirum ea est que velut alterum solem induit sibi, ut quemadmodum ille super bonos et malos indifferenter oritur, sic ipsa quoque non discutit merita, sed omnibus sese exorabilem, omnibus clementissimam prebet; omnium quoque necessitates amplissimo quodam miseratur affectu; nam et defectus omnis sub ea est; et quicquid fragillitatis seu corruptionis, excellentissima quadam sublimitate excedit.

Quis autem misericordie tue, o benedicta, longitudinem et latitudinem, sublimitatem et profundum queat

¹⁾ Apocalipsis B. Joannis C. XII. v. 1.

investigare. Nam longitudo misericordie tue usque in novissimum diem invocantibus te subvenit universis. Latitudo misericordie tue replet orbem terrarum; ut tua quoque misericordia plena sit omnis terra, sic et sublimitas misericordie tue civitatis superne invenit restaurationem; et profundum misericordie tue sedentibus in tenebris et umbra mortis obtinuit redemptionem. Per te enim celum repletum est, infernus evacuatus, instaurate ruine, celestis per seculum expectantibus miseris, vita perdita data:

Deus Rex noster ante secula operatus est salutem in medio terre, in utero videlicet Marie Virginis, que mirabili proprietate terre medium appellatur. Ad illam enim sicut ad medium, sicut ad archanum Dei, sicut ad rerum causam, sicut ad negotium seculorum, respiciunt, et qui in celo habitant et qui habitant in inferno, et qui nos precesserunt et nos qui sumus et qui sequantur „et nati natorum, et qui nascentur ab illis.“ ¹⁾

Amplectamur vestigia Marie, fratres, et devotissima supplicatione beatis illis pedibus provolvamur. Teneamus eam, nec dimittamus donec benedixerit nobis, potens est enim.

Curemus ergo et cum eius venerationi interesse cupimus vestimentis humilitatis appareamus et caritatis amictu induti, illi servire studeamus. Non nos invidia torqueat, non ira dilaniet, non immundicia polluat; nec non cupiditas a nobis ipsis excludatur, non seculi tristitia exurat, non prosperitas deripiat, non superbia inflet; ut cum nos virtutibus ornatos, charitate coniunctos, humilitate fundatos, castitate preditos, sue interesse laudacioni perspexerit, ardencius nobis subvenire festinet apud filium suum Dominum et Salvatorem nostrum.

¹⁾ Virgilii Aeneidos Lib III. v. 97.

Quid ad Mariam trepidet accedere humana fragillitas? Nichil est austerum in ea, nichil terribile; tota suavis est. Revolve diligencius evangelice historie seriem, etsi quid increpatorium. si quid durum, si quod denique signum vel tenuis indignationis occurreret in Maria, de cetero suspectam eam habeas et accedere verearis. Omnibus, omnia facta est sapientibus et insipientibus copiosissima charitate debita esse se fecit, omnibus misericordie sinum aperuit; ut de plenitudine eius accipiant universi, captivus redempcionem, eger curacionem, tristis consolacionem, peccator veniam, iustus gratiam, angelus leticiam. Denique Trinitas gloriam, filii persona carnis humane substantiam; ut non sit, „*qui se abscondat a calore eius*“ ¹⁾

Propterea carissimi, quia iter salutis nostre in laudibus est salvatoris, hortor vos, nolite cessare a laudibus Marie. Et si virgo es, gaude quia meruisti esse quod laudas; et si continens, venerare et lauda, quia non aliunde constat ut possis esse continens, quam ex gracia Christi, que fuit plenissime in Maria quam laudas. Et si in coniugio aut peccatis, nichilominus confitere et lauda, quia inde misericordia omnibus profluxit et gracia. Et quamvis non sit „*speciosa laus in ore peccatoris*“ ²⁾ noli cessare quia inde promittitur sibi venia unde et omnibus, ut laudes.

Ceterum frater; quicquid illud est quod offerre preparas, Marie commendare memento, ut eodem alitu ad largicionem gracie, gracia redeat quo influxit. Neque enim impotens erat Deus, ut sine hoc aqueductu infunderet gratiam prout vellet; sed voluit tibi vehiculum providere, forte enim manus tue aut sanguine plene erant, aut infeste

¹⁾ Psalm. XVIII. v. 7.

²⁾ Ecclesiast. XV. 9.

muneribus, quum non eas ab omni munere excussisti. Itaque modicum istud quod offerre desideras, gratissimis illis et omni acceptione dignissimis Marie manibus offerendum tradere cura, si vis non timere repulsam. — Beata et gloriosa Virgo semper genitrix Dei Maria, templum Domini, sacrarium Spiritus Sancti, virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum, populum Dei, faciendo monebat spernere perituri luxum seculi, a lenaciis ¹⁾ mortalis nature declinare, carnis pudiciciam cum virginitatis honore intra cordis hospicium observare. Eamque omnium virtutem reginam fructum salutis perpetue sociam esse angelorum suis affirmabat exemplis.

~~~~~

### VERSION FRANÇAISE.

Peuples de la terre, contemplez un si beau spectacle! Rendez grâces à Dieu, qui a tant aimé son peuple. Prenez exemple de Marie, qui est le miroir de la vertu. La vierge sainte présentée au temple, est devenue le temple de Dieu. Le temple c'est le peuple agréable à Dieu, qui suit l'exemple de Marie.

„Le premier encouragement à l'étude, c'est d'abord la noblesse du maître, ensuite la récompense du travail, et quelle est la récompense du travail parfait? Ce sont les fruits de la béatitude.“ <sup>2)</sup>

„Toute la gloire de celle qui est la fille du roi, lui vient du dedans.“ <sup>3)</sup> J'ai méprisé le règne de ce monde et toute la splendeur du siècle, pour l'amour de mon seigneur Jésus-Christ. J'ai préféré la sagesse de Jésus-Christ fils de Dieu le Père, au salut et à la beauté.

<sup>1)</sup> Lenociniis 2.

<sup>2)</sup> S. Ambroise: *De Virginibus* Liv. II.

<sup>3)</sup> Pseaume 44. v. 14.

La première vertu de Marie, est le fondement de toutes les vertus, l'humilité. C'est elle qui fait sa gloire, quand elle dit: „*Parcequ'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante, car voilà que désormais je serai appelée bienheureuse dans la succession de tous les siècles.*“ <sup>1)</sup> La Sainte Vierge Marie n'exhalait pas les parfums de la volupté, mais la bonne odeur de la grâce Divine. Elle était de race royale, mais pauvre en biens temporels; elle était pauvre quant aux choses de la terre, si pauvre qu'elle n'avait même pas d'agneau pour l'offrande de la purification du péché.

En vérité le Fils de Dieu Lui-même; „*rendu pour un peu de temps inférieur aux anges*“ <sup>2)</sup> est devenu pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté!

„*Bienheureux les pauvres d'esprit parceque le royaume du ciel est à eux.*“ <sup>3)</sup> O bienheureuse pauvreté qui nous a faits riches; heureuse misère qui nous a rendus opulens!

C'est une virginité parfaite que celle de Marie, qui non seulement a délivré l'un et l'autre sexe du péché, mais encore les a amenés à la grâce. Car tout ce qui s'est accompli en elle, n'a été que pureté et grâce, miséricorde et justice descendues du ciel. Son exemple engage toutes les vierges à persévérer dans le culte de la virginité.

Tous les Chrétiens qui naviguent sur les flots du siècle, doivent tourner leurs regards vers l'étoile de la mer, celle qui est la plus proche du pôle, c'est à dire de Dieu et incliner leur vie à son exemple.

---

<sup>1)</sup> Evangile selon St. Luc. Chap. I. v. 48.

<sup>2)</sup> Epître de St. Paul aux Hébreux. Ch. 2. v. 7.

<sup>3)</sup> Evangile selon St. Mathieu Ch. 5. v. 3.

Celui qui agira ainsi ne sera pas ballotté par les orages de la vaine gloire, il ne se brisera pas sur l'écueil de l'adversité, il ne sera pas englouti par le gouffre Scylléen de la volupté; mais il arrivera heureusement au port du repos éternel.

*„Aussi la sagesse n'entrera pas dans une âme maligne et elle n'habitera point dans un corps assujetti au péché“* <sup>1)</sup>

<sup>2)</sup> „Que la vie de Marie soit devant vous comme une image dans un miroir qui refléterait l'éclat de la pureté et la beauté de la vertu. Prenez-y l'exemple de votre vie, comme dans un modèle fait de main de maître, qui indique ce que vous avez à corriger, à éviter et à maintenir.“

Jamais elle ne fut adonnée à la table ni au vin; ni légère, ni libre en paroles; elle ne chanta ni n'écoula jamais des paroles licencienses. Jamais elle ne leva les yeux sur un homme, et ne fixa son regard sur lui.

„Son âme était vierge comme son corps; jamais la ruse n'entacha la sincérité de ses sentimens. Son coeur était humble, sa parole grave, son jugement sage; elle parlait peu et lisait beaucoup.

„Ce n'est pas sur l'incertitude de la richesse qu'elle basait son espoir, mais sur la prière du pauvre. Assidue au travail, réservée dans ses discours, elle prenait Dieu, et non pas les hommes, pour juge de ses pensées. Elle n'offensait personne; bienveillante pour tous, elle respectait l'âge, et ne portait pas envie à ses égaux; elle évitait

<sup>1)</sup> Livre de la Sagesse. Ch. I. v. 4.

<sup>2)</sup> Tout le passage depuis „Que la vie de Marie“ . . . . jusqu'à la phrase qui finit par *régle de la sagesse*; est une citation de *St. Ambroise: De Virginibus* Lib. II. avec quelques omissions, et l'addition du passage *Jamais elle ne fut adonnée . . . . à éviter et à maintenir*; auquel nous n'avons pas mis de guillemets.

## XXVI

toute jactance, suivait les préceptes de la raison et faisait ses délices de la vertu.

„A-t'elle jamais offensé ses parens, fût-ce par un regard? A-t'elle abandonné ses proches, humilié un misérable, raillé un infirme ou évité un pauvre? Elle ne fréquentait que les sociétés dont la charité n'avait pas à rougir, ni la pudeur à s'effaroucher.

„Jamais rien de farouche dans ses regards, rien d'audacieux dans ses discours, rien d'immodeste dans son maintien. Son geste n'était pas plus expressif, sa démarche plus libre, le son de sa voix plus hardi qu'il ne fallait pour que toute sa personne représentât corps et âme, l'image de la chasteté.

„Suivrai-je la Très-Sainte Vierge Marie dans sa frugalité et dans ses oeuvres de surrégation, dont l'une surpassait la nature, tandis que les autres y faisaient presque défaut? Là une tempérance qui ne s'est jamais démentie, ici la journée redoublée par le jeûne; et lorsque la faim se faisait sentir, il n'y avait en fait de nourriture que de quoi éviter la mort, et non de quoi se procurer une jouissance. Jamais le désir du sommeil, n'en précéda le besoin; et encore, tandis que le corps se reposait, l'âme veillait, et souvent répétait en songe les choses lues, ou continuait celles que le sommeil avait interrompues, ou exécutait les dispositions prises, ou bien encore proclamait les dispositions à prendre.

„Elle ne sortait de la maison que pour aller au Temple, et seulement avec ses parens ou avec ses proches. Laborieuse au foyer domestique, entourée d'un cortège nombreux en public, elle était sa meilleure garde à elle même; si pleine de majesté dans la démarche et dans le regard, que les traces de ses pas semblaient

gravir les degrés de la vertu. Et si la vierge avait d'autres gardiens de son corps, elle seule était la gardienne de ses moeurs; car tout ce qu'elle faisait était la règle de la sagesse.“ <sup>1)</sup>

„Il parut encore un grand prodige dans le ciel: c'était une femme revêtue du soleil, qui avait la lune sous ses pieds.“ <sup>2)</sup> Bien que la suite même de la vision prophétique démontre que cela se rapporte à l'église de nos jours; on peut, à juste titre l'attribuer aussi à Marie. N'est-ce pas elle qui se revêt, pour ainsi dire, d'un autre soleil? Car ainsi que le soleil luit indifféremment pour les bons et pour les méchants, de même sans discuter les mérites de personne, elle se laisse toujours fléchir, miséricordieuse pour tout le monde, et prenant pitié de toutes les misères; car toute imperfection lui revient de droit, et elle domine toute fragilité et toute souillure par l'excellence de sa vertu sublime.

Qui donc pourrait, ô Bénie, mesurer ta miséricorde en étendue, en ampleur, en élévation et en profondeur? Car l'étendue de ta miséricorde suffit à tous ceux qui l'invoquent jusqu'aujourd'hui. Son ampleur remplit le monde entier; et tandis que toute la terre est pleine de ta miséricorde, sa sublimité a su encore rétablir la cité céleste; et sa profondeur a obtenu la rédemption de ceux qui étaient assis dans les ténébres et à l'ombre de la mort. Ainsi par toi le ciel est rempli, l'enter évacué, les ruines restaurées et la vie céleste rendue aux misérables qui l'avaient perdue et l'attendaient depuis des siècles.

Dieu notre Souverain prépara notre salut, avant tous les siècles, au milieu de la terre, c'est à dire dans le sein

<sup>1)</sup> Ici finit la citation de S. Ambroise.

<sup>2)</sup> Apocalypse Ch. 12. v. 1.



## XXVIII

de la Vierge Marie, qui par une admirable propriété, s'appelle le milieu de la terre. Car c'est vers elle que portent leurs regards, comme au milieu et au mystère de Dieu, à la source de toutes choses et au travail des siècles, ceux qui habitent le ciel et ceux qui habitent l'enfer, et ceux qui nous ont précédés, et nous qui sommes aujourd'hui, et ceux qui nous suivront, „et les enfans de leurs enfans et ceux qui naîtront d'eux“ <sup>1)</sup>

Buisons les traces des pas de Marie, mes frères, et jetons-nous à ses pieds en la suppliant avec la plus grande ferveur. Attachons nous à elle, sans la quitter, jusqu'à ce qu'elle nous ait bénis; car elle en a le pouvoir.

Ainsi si nous voulons lui rendre le culte qui lui est dû, prenons garde de n'apparaître en sa présence qu'avec les vêtemens de l'humilité et sous le manteau de la charité. Ne nous laissons pas tourmenter par l'envie, ni mettre en pièces par la colère, ni souiller par l'impureté, ni jouer par la cupidité, ni consumer par la tristesse du siècle, ni emporter par la prospérité, ni enfler par l'orgueil; afin que nous apercevant ardens à son service, ornés de toutes les vertus, unis par la charité, fortifiés par l'humilité, embellis par la chasteté, elle invoque avec plus d'ardeur pour nous, son Fils, notre Maître et notre Sauveur.

Pourquoi la fragilité humaine redoute-t'elle de venir à Marie? Rien d'austère en elle, rien d'effrayant; elle est toute aimable. Parcourez avec soin la suite des évangiles; et si vous y trouvez en Marie de la sévérité, de la dureté, ou le moindre signe d'impatience, ayez-la en suspicion pour le reste, et craignez de l'approcher.

---

<sup>1)</sup> Virgile. *Enéide*. Livr. III. v. 98.

Elle s'est faite toute à tous; elle s'est donnée avec une charité inépuisable aux sages et aux ignorans; elle a ouvert à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de la plénitude de ses dons, le captif, la rédemption; le malade, la guérison; l'affligé, la consolation; le pécheur, le pardon; le juste, la grâce; l'ange, l'allégresse; enfin la Trinité, la gloire; la Personne du Fils la substance de l'humanité; afin qu'il n'y ait personne „*qui se cache à sa chaleur.*“ <sup>1)</sup>

C'est pourquoi mes très-chers frères, puisque le chemin de notre salut, c'est la louange du Sauveur, je vous exhorte à ne pas cesser de louer Marie. Si vous êtes vierges, réjouissez vous d'avoir mérité d'être ce qui est l'objet de vos louanges; si vous êtes chastes, vénerez et louez Marie car il est constant que vous ne pouvez être chastes que par la grâce du Christ, qui est la plus abondante en Marie, que vous louez. Si vous êtes mariés, ou en état de péché, confessez et louez encore; car c'est de là que vient pour tout le monde la miséricorde et la grâce; et quand même: „*la louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur;*“ <sup>2)</sup> ne cessez pas de louer Marie, car c'est de là que le pardon vous est promis, comme à tout le monde, si vous la louez.

Au reste, frère, quelle que soit l'offrande que vous prépariez, n'oubliez pas de la recommander à Marie, afin que la grâce retourne au Donateur de la grâce par le même canal nourricier par lequel elle en est descendue. Car Dieu pouvait certainement répandre Sa grâce à volonté, sans cet aqueduc, mais Il a voulu vous offrir ce canal. Peut-être vos mains étaient-elles pleines de sang,

<sup>1)</sup> Psaume 18. v. 7.

<sup>2)</sup> Ecclésiastique. Ch. 15. v. 9.

### XXX

ou souillées par les présens que vous n'avez pû tous secouer; le peu que vous avez à offrir, offrez le donc par les mains très méritantes et pleines de grâce de Marie, afin de n'avoir pas à craindre de refus.

La bienheureuse et glorieuse Marie, toujours Vierge et Mère de Dieu, temple du Seigneur, sanctuaire de l'Esprit Saint, Vierge avant l'enfantement, Vierge dans l'enfantement, Vierge après l'enfantement, a appris par son propre exemple au peuple de Dieu, à mépriser le luxe d'un Siècle périssable, à résister aux séductions de la nature mortelle, à donner asyle dans son coeur à la chasteté et à y honorer la virginité; prouvant par son exemple aussi, que c'est là, la reine de toutes les vertus, le fruit du salut éternel et la compagne des anges. <sup>1)</sup>

---

Quelques années avant que le notaire Cracovien, Matthias de Jawornik, eût transcrit, *l'oraison de Saint Casimir à la Très-Sainte Vierge*, un légat du pape Leon X. envoyé sur la demande de Sigismond I. roi de Pologne, de Rome à Vilna, avait terminé dans cette ville le procès de canonisation du jeune prince. <sup>2)</sup> Ce même légat, Zacharie Ferrerius, évêque de Garda, écrivant la vie de Saint Casimir, exaltait surtout l'amour ardent que le jeune prince portait à la Mère de notre Sauveur, à Laquelle il adressait chaque jour une belle oraison composée par lui

---

<sup>1)</sup> Outre le fragment du traité de S. Ambroise: *De Virginibus*, cité plus haut, d'autres passages rappellent aussi le style de ce père de l'Eglise; d'autres encore se rapprochent davantage de celui de St. Bernard; par exemple celui qui commence par ces mots: „C'est une virginité parfaite.....“ et surtout celui-ci: „Au reste, frère.....“ dans lequel le mot *aquaeductus* rappelle le sermon de ce père de l'Eglise sur la Très-Sainte Vierge, intitulé: *De aquaeductis*.

<sup>2)</sup> Le 23. novembre 1520.

en hexamètres "que nous avons vue, ajoutait le légat, et qui renfermait presque tous les mystères de l'Incarnation de Notre Seigneur." <sup>1)</sup>

Il semblerait que ce récit du légat ne saurait se rapporter à l'hymne: *Omni die dic Marie*, qui n'est pas composé en hexamètres et qui ne contient pas les mystères de l'Incarnation; et cependant cet hymne faisait partie de l'oraison de Saint Casimir, ainsi que nous l'atteste le manuscrit de Matthias de Jawornik, écrit à Cracovie de 1521 à 1526. Le chanoine Grégoire Swiencicki, décrivant la cérémonie de l'ouverture du tombeau de Saint Casimir, qui eut lieu en 1604 à Vilna, fait mention d'une oraison composée par Saint Casimir, en l'honneur de la Sainte Vierge, et qui commençait par les vers: *Omni die dic Marie*. Il l'imprima dans son livre d'après un exemplaire qu'un frère lai, nommé Christophe Złotkowski, avait trouvé parmi les écrits de Saint Casimir, et transcrit en 1498. (c'est à dire quatorze ans après la mort du jeune prince) sur une tablette placée sur son tombeau. <sup>2)</sup>

L'hymne: *Omni die dic Marie*, trouvé en 1604 sur le tombeau, ou, comme on l'a dit, et bien des fois répété depuis, dans le cercueil même de Saint Casimir; cet hymne

<sup>1)</sup> *Facta a se exametris egregia oratione quam vidimus. Voyez: Vita beati Casimiri Confessoris ex Serenissimis Polonie regibus et magnis Lituaniae ducibus clarissimi à R. P. D. Zacharia Ferrerio Vincentino, pontifice Gardiensi in Poloniam et Lituaniam Legato Apostolico ex fide dignorum testium depositionibus scripta in 4to 1521. Les Bollandistes pensaient qu'il faudrait lire: heptametris, au lieu de exametris. Voyez: Acta Sanctorum Martii T. I. p. 349.*

<sup>2)</sup> *Haec oratio per quendam Christophorum Złotkowski fratrem, A. D. 1498 ex codicibus D. Casimiri (ut idem frater ibidem testatur.) in publicam tabulam relata, ad sepulchrum reperta est. (Voyez: Swiencicki, Theatrum S. Casimiri Vilnae 1604.) Les Bollandistes qui ont réimprimé l'ouvrage de Swiencicki, ont changé par erreur le nom de Złotkowski en Złotkowski. —*

## XXXII

se répandit bientôt dans toute la Pologne, et fut communiqué par le Jésuite *Rywocki* aux érudits français et belges, nommément au père *Jacques Hommey*, de l'ordre des Augustins, en France, et aux Bollandistes, en Belgique. <sup>1)</sup>

Cependant en 1596 déjà, par conséquent huit ans avant l'ouverture du tombeau de Saint Casimir, on chantait l'hymne: *Omni die dic Marie* dans l'église de Notre-Dame de Cracovie, et l'archiprêtre de cette église Jérôme Powodowski, savant hymnologue polonais, qui avait trouvé un manuscrit fort ancien de cette prose en 1580, l'attribuait à S. Thomas d'Aquin.

Ces faits se trouvent dans une relation fort intéressante de la légation du *Cardinal Caëtani* en Pologne (1596 — 97), écrite par *Jean-Paul Mucanti*, maître des cérémonies de la cour du pape; relation dont le manuscrit original est conservé aux archives de la famille Caëtani à Rome. <sup>2)</sup>

---

<sup>1)</sup> Voyez *Jacobi Hommey: Supplementum Patrum Parisiis* 1684 p. 156 et 158 et *Acta Sanctorum Martii a J. Bollandi* T. I. p. 313. Tous les historiens de S. Casimir, jusqu'au Napolitain, frère *Hilarion* de l'ordre de S. Augustin (*Napoli* 1629. p. 93) ont répété les uns après les autres qu'en ouvrant le cercueil de S. Casimir en 1604, on avait trouvé le manuscrit de l'hymne: *Omni die dic Marie*, sur la poitrine ou sous sa tête: cependant l'acte notarié de l'ouverture du tombeau ne fait pas mention de cette découverte. Voyez le *Testimonium authenticum* dans *Swiencicki* l. c. p. 23 et *Lipnicki* Vie de S. Casimir (en polonais) p. 33, 307 et 309.

<sup>2)</sup> Qu'il nous soit permis de témoigner ici toute notre reconnaissance au chef actuel de la maison des princes Caëtani, *Don Michel-Ange, duc de Sermonetta*, savant archéologue et sculpteur distingué, pour l'obligeance avec la quelle il a bien voulu nous ouvrir ses archives de famille. Le duc avait été marié, en premières noces, à une polonaise, la comtesse Calliste Rzewuska. — Un autre exemplaire manuscrit de la *Relation de Mucanti* se trouve dans la belle bibliothèque des Comtes *Potocki*, à Willanow, près de Varsovie.

Le cardinal légat, à son passage par Cracovie, visita toutes les églises de cette ville, accompagné par l'archiprêtre de Notre-Dame, *Jérôme Powodowski*. C'était pendant la Semaine sainte, et on y chantait d'abord la *Passion*, avec accompagnement d'orchestre, et ensuite des vers latins en l'honneur de la Sainte Vierge, qui commençaient par ces mots: *Omni die dic Marie*.

„L'archiprêtre me dit, (écrit *Mucanti*), que c'est lui qui les fit imprimer, et que le maître de chapelle du roi <sup>1)</sup> en composa la musique. Il me dit encore qu'il avait trouvé ces vers, dix-sept ans auparavant, dans une église collégiale de *Lentchiça*, qui relève de l'archevêché de Gnézne. Ils étaient écrits sur une feuille de parchemin attachée à une tablette en bois, si vieille et si vermoulue, qu'il avait eu de la peine à les déchiffrer. <sup>2)</sup> Ces vers lui ayant beaucoup plu, et lui ayant paru fort dévot pour le culte de la Sainte Vierge, tandis que le

---

<sup>1)</sup> Sébastien Ciampi dans une notice sur les artistes italiens en Pologne, fait mention de *Cilli* et d'*Asprillo Pacelli*, musiciens attachés à la Chapelle de Sigismond III, roi de Pologne; mais il ne donne à aucun d'eux le titre de *Maître de la Chapelle Royale*. Albert Sowiński, auteur d'un livre intéressant sur les *Musiciens Polonais* (Paris 1857), dit que *Diomède Caton*, célèbre chanteur, compositeur et joueur de luth italien fut placé dans la chapelle de Sigismond III. roi de Pologne, par Stanislas Kostka trésorier des terres Prussiennes. C'est à Diomède que M. Sowiński attribue la musique de l'hymne: *Omni die dic Marie*; et il ajoute qu'elle fut composée vers 1606, à l'époque de la canonisation de St. Casimir à Vilna; sans toutefois citer les sources sur lesquelles il base cette assertion. Il est certain que dix ans auparavant déjà, en 1596, on chantait dans l'église de Notre-Dame de Cracovie l'hymne: *Omni die*, dont la musique avait été composée par le Maître de Chapelle du Roi de Pologne.

<sup>2)</sup> Mi disse ancora che, forse diciassette anni sono, haveva trovato detti versi in una chiesa collegiata di *Lintilia*, che sta sotto l'arcivescovato di Gnesna: ch'erano scritti in carta pecorina, attaccati ad una tavola molto antica, et erano tarmati di maniera che a fatica si poteano leggere.

## XXXIV

rythme lui rappelait beaucoup celui de la *Suite de S. Thomas d'Aquin, en l'honneur du Saint-Sacrement*; il les avait fait imprimer, à l'effet de les faire chanter. Les écoliers nous en chantèrent une partie le même soir, après la musique de la *Passion*. Ils les chantèrent également le lendemain soir, et aussi le samedi saint, jusqu'à minuit, auprès du Tombeau de Notre Seigneur avec le Saint Sacrement, placé au milieu du chœur; comme l'archiprêtre me le dit ensuite. Ces vers m'ayant aussi paru fort beaux et fort dévots, j'ai voulu les insérer dans cette relation:

Omni die dic Marie

Mea laudes anima etc.<sup>1)</sup>

Le manuscrit contient 62 strophes avec des variantes de peu d'importance si on les compare avec le texte Cracovien de *Matthias de Jawornik* <sup>1)</sup> et avec celui du chanoine *Swiencicki*, imprimé en 1604. <sup>2)</sup>

Après la dernière strophe et le mot: *Amen*, suit un distique:

Quas tibi Diva ne despice laudes

Maternaque precor me pietate fove. <sup>3)</sup>

Ainsi huit ans avant l'ouverture du tombeau de S. Casimir, un savant hymnologue polonais, l'archiprêtre Powodowski attribuait à *S. Thomas d'Aquin*, moine dominicain du XIII<sup>e</sup> siècle, l'hymne: *Omni die dic Marie*, trouvé par lui vers 1580, sur une tablette vermoulue, dans l'église de *Lentchiza*. Bientôt après le même hymne trouvé dans un manuscrit de l'année 1498 attaché à une tablette, sur le tombeau de Saint Casimir, se répandit dans toute la

<sup>1)</sup> *Bibl. Vatican. Mss. Regin. Sueciae* Nr. 29.

<sup>2)</sup> *Theatrum S. Casimiri*. Vilnae 1604.

<sup>3)</sup> *Itinerario dell' Ill. et Rmo Cardinale Całtano Legato Apostolico in Polonia. Anno 1596, scritto da Gio-Paolo Mucanti*. Manuscrit des Archives Całtani à Rome p. 215.

Pologne, comme l'oeuvre de son glorieux patron. Quelques voix s'élevèrent alors pour lui en contester la composition.

Le moine bénédictin *Gabriel Bucelin* affirma que l'hymne: *Omni die dic Marie* avait été trouvé parmi les écrits d'*Angilbert de Volckersdorf*, abbé d'Admont en Styrie, mort en 1321 ou en 1331 <sup>1)</sup> D'autres écrivains attribuaient le même hymne à *Conrad de Hainburg*, prieur des Chartreux, <sup>2)</sup> voire même à *S. Bernard*; ce que l'on n'ignorait pas en Pologne, mais on n'ajoutait aucune foi à ces assertions. <sup>3)</sup> Les savans Bollandistes n'hésitèrent pas à attribuer l'hymne: *Omni die dic Marie* à Saint Casimir. <sup>4)</sup> Ils se basaient principalement pour cela, sur la vie du Saint, écrite en 1520 par *Zacharie Ferrerius*, évêque de Garda, légat envoyé par le pape Léon X. à Vilna, trente-six ans après la mort de Casimir, pour faire le procès canonique du jeune prince. Ils admettaient aussi le témoignage du chanoine *Swiencicki* imprimé en 1604, l'année de l'ouverture du tombeau de S. Casimir, à Vilna. Tous les écrivains polonais, le grand prédicateur *Skarga* en tête, admirent cette opinion, dont plus de trois siècles consacrèrent l'autorité, jusqu'à nos jours.

Des recherches faites il y a quelques années dans la bibliothèque royale de Munich, firent tomber entre nos mains un petit manuscrit du XV siècle, originaire d'Augs-

---

<sup>1)</sup> *Bucelini. Chronologia Benedicto-Mariana* A. 1671: p. 215.

<sup>2)</sup> *Gerbert. Script. de musica sacra* II. ep. 87.

<sup>3)</sup> Dans les oeuvres de S. Bernard éditées en 1690 par les Bénédictins, on trouve seulement une prose intitulée: *Oratio rithmica ad B. M. V.* tout à fait différente de l'hymne: *Omni die dic Marie*.

<sup>4)</sup> *Acta Sanctorum Martii* l. c.



## XXXVI

bourg. <sup>1)</sup> Ce manuscrit renferme diverses prières à la Sainte Vierge, et entr'autres des *Heures* intitulées ainsi: *Incipit cursus ad omnes horas de beata Virgine compositus metricè atque rhythice*. Elles se terminent ainsi: *Finis cursus gloriose Virginis Marie metricè atque rhythice editus 1481 (ex hospitali rome alamanorum)*. <sup>2)</sup>

Les premiers vers: *Omni die dic Marie* . . . par les quels commence aussi l'hymne dit de Saint Casimir, attirèrent notre attention sur ce manuscrit que nous collationnâmes avec l'hymne des Bollandistes; nous acquîmes ainsi la conviction que cet hymne se retrouvait en entier dans les *Heures*, (sauf l'intervertissement de quelques vers et de légères variantes) et qu'il en formait à peu près la quatrième partie. <sup>3)</sup>

Ces heures se divisent en sept parties, *l'introduction*, puis *ad primam*, *ad tercias*, *ad sextas*, *ad nonas*, *ad vespèras*, *ad completorium*, et chacune d'elles est terminée par le refrain :

*Pater Deus, fili Deus, alme Spiritus*

*Per eterna nos gubernas, Deus unus secula, Amen.*

On trouve dans les dernières parties des strophes d'une grâce naïve et charmante, comme celle-ci :

Que est ista tam venusta elegans et inclita

Que tot donis et coronis est virtutum predita?

Turturinas habens genas, columbinos oculos,

Speciosa ut columba ad aquarum rivulos.

---

<sup>1)</sup> Nr. C. 1. m. 4423 Aug. S. Ulr. 123. p. 251 au Catalogue de la Bibliothèque Royale de Munich.

<sup>2)</sup> Voir le *fac-simile* Nr. 1.

<sup>3)</sup> Les *Heures* de Munich se composent de 243 strophes (outre le refrain) soit 486 vers, dont 124 (soit 62 strophes) se retrouvent dans l'hymne dit de Saint Casimir.

Facsimile Mss. Monach: Clm4423.f.251.



№ 1.

Incipit oratio ad omnes horas habenda per profeta  
melchior ab egypto adhibens totum psalterium per omnes  
diebus diei de maxie mea laudem alt  
eris bona pemp pna illa perra

2. fűtőcső gőzvezető mészre  
alátételek: [28]: [apófitázis  
elamánok] 29

**Mss. Clm.19353. f.123-131.**

Nº II.


 Quapit curus metricus de dñe. qñe. cuius  
 Exemplar rescripta ē rōme in hospita-  
 li theutonicoru p foem sebaldu d cas-  

 M. Fel. Cello. Admatur  
 die. die marie. mea laudesa-  
 nima. Cuius bona semp sona-  
 se illa predica

deus domine pater per christum nunc gubernas deus  
tuus sola quoniam explicat. Incipiat hoc  
canonicum ad hoc septem gaudium gloriosum  
regnum marie glorio matris. Omnia dicat  
aue matris. et sicut inquit aue matris horum.



Ces *Heures* auraient - elles aussi été composées par Saint Casimir, et alors comment seraient - elles tout-à-fait inconnues en Pologne?

Bientôt après nous retrouvâmes *les mêmes Heures* dans un autre manuscrit de la bibliothèque royale de Munich, écrites sur parchemin en caractères du XV. siècle, fort rapprochés de ceux du XIV. <sup>1)</sup> L'intitulation en est: *Incipit cursus metricus de beata virgine, cuius exemplar rescriptum est rome in hospitali theutonicorum per fratrem Sebaldum de Castello. Ad matutinum.*

Omni die dic Marie

Mea laudes anima. etc. <sup>2)</sup>

Ainsi le frère Sébald de Castello avait copié à Rome, dans l'hospice Teutonique (des Allemands) ces *Heures* qui renfermaient l'hymne: *Omni die dic Marie*, peut-être au commencement du XV siècle, ou même à la fin du XIV, et alors avant la naissance de Saint Casimir (en 1458).

C'est donc à Rome qu'il fallait chercher la clef de l'énigme, puisque les deux manuscrits de la bibliothèque royale de Munich avaient été copiés dans la ville éternelle, à l'hospice des Allemands.

Deux institutions charitables à Rome, pouvaient porter le nom d'hospice des Allemands au XV. siècle: l'hôpital de *San Spirito in Sassia*, et l'église de *Santa Maria del l'Anima*. Pendant notre séjour à Rome en 1859, nous fîmes les recherches les plus minutieuses à la bibliothèque et aux archives de l'hôpital de *San Spirito in Sassia*, antique fondation des rois Anglosaxons. Elles furent tout-à-fait infructueuses quant à la découverte d'un ma-

<sup>1)</sup> Bibl. Royale de Munich. C. l. m. 19353. Teger. 1853 p. 123 — 131 intitulé. *Carmina varia in laudem Christi et B. M. V.*

<sup>2)</sup> Voyez le *fac-simile* Nr. II.

### XXXVIII

nuscrit des *Heures* de la Sainte Vierge plus ancien que ceux de *Munich*, ou même d'un manuscrit quelconque des *Heures*. Il en fut de même des recherches faites à l'église de *Santa Maria dell'Anima*, par le cardinal *Reisach*, si savant et si plein d'obligeance pour notre travail.

Ce travail dut prendre une direction nouvelle, quand nous eûmes trouvé un ouvrage sur les *Hymnes latins du moyen âge* publié par *Mr. Mone*, directeur des archives grand-ducales de Bade, à Carlsruhe. <sup>1)</sup>

Dans le second volume consacré aux hymnes en l'honneur de la Très-Sainte Vierge, *Mr. Mone* décrit un poème copié dans un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, provenant de la bibliothèque du l'abbaye de Reichenau, et qui fait aujourd' hui partie de la bibliothèque grand' ducalé à Carlsruhe. <sup>2)</sup>

L'intitulation du poème est: *Soliloquium soliloquiorum S. Tome de Aquino Ordinis predicatorum*. Le poème se compose de deux parties, dont chacune est précédée d'une introduction. Celle de la première partie commence par les vers: *Omni die dic Marie*. Cette première partie est intitulée: *Explicit prefatio, incipit soliloquium S. Tome de Aquino predicatoris ad S. Mariam virginem gloriosam* et se compose de 238 strophes. La 66<sup>me</sup> termine l'hymne dit de Saint Casimir.

L'introduction de la seconde partie a 19 strophes, et toute la seconde partie en a 243; elle finit par ces mots: *Expliciunt soliloquia soliloquiorum S. Tome de Aquino*.

---

<sup>1)</sup> Hymni latini mediæ ævi e codicibus Mss. edidit et adnotationibus illustravit T. J. Mone Archivii Carlsruhensis Praefectus. Friburgi Brigoviae 1854. Tomi III.

<sup>2)</sup> T. II. pag. 258 — 260.

Le poème est donc deux fois plus étendu que les *Heures* des manuscrits de Munich.

L'antiquité du manuscrit de Carlsruhe est pour *Mr. Mone* un motif plausible pour ne pas attribuer la composition de l'hymne: *Omni die dic Marie*, à Saint Casimir, puisqu'il est contenu en entier dans un manuscrit écrit un siècle avant la naissance du Saint. Des inductions philologiques ne lui permettent pas non plus d'attribuer le poème à S. Thomas de Aquin.

Le couvent des dominicains de *Sainte Marie in Minervâ* à Rome, dans lequel S. Thomas d'Aquin séjourna au XIII siècle, possède une des plus riches bibliothèques de Rome. Nos recherches n'amènèrent la découverte ni du manuscrit autographe, ni d'aucune copie du poème en l'honneur de la Sainte Vierge, que renferme le manuscrit de Carlsruhe; celles que nous fîmes dans les catalogues de la bibliothèque du Vatican n'eurent pas un meilleur résultat.

Restait à se convaincre de l'antiquité du manuscrit de Carlsruhe, et à voir de ses propres yeux l'hymne: *Omni die dic Marie*, écrites par une main du XIV. siècle; d'autant plus qu'en 1856, deux ans après la publication de l'ouvrage de *Mr. Mone*, le chanoine *Mettenleiter*, grand-vicaire du diocèse de Ratisbonne, avait fait imprimer l'hymne: *Omni die dic Marie* en huit langues, comme l'oeuvre de Saint Casimir. <sup>1)</sup>

---

<sup>1)</sup> Hymnus S. Casimiri ad Beatam Mariam semper Virginem Deiparam multiplice lingua nunc primo impressus etc. curante D. *Mettenleiter* Ratisbonae 1856. L'éditeur qui n'avait encore nulle connaissance des *Hymni latini medii aevi*, de *Mone*, fait seulement une légère mention des controverses qui attribuaient l'hymne: *Omni die dic Marie* à *Conrad de Hainburg*, ou à l'abbé *Angilbert*.

De Rome nous allâmes donc à Carlsruhe; et grâce à l'obligeance de *Mr. Mone* directeur des archives grand' ducales de Bade, et du bibliothécaire, *Mr. Nickles*, nous pûmes faire une étude approfondie du manuscrit de Reichenau et collationner le poème en l'honneur de la Sainte Vierge, avec les manuscrits des *Heures*, de Munich, et avec *l'hymne dit de Saint Casimir*. <sup>1)</sup>

Le manuscrit de Carlsruhe renferme d'abord quelques fragmens de théologie et de morale en prose, dont l'un a été écrit par un pieux Chartreux à Rome, sous le pontificat d'Urbain VI., qui occupa le siège apostolique de 1378 à 1389. Le manuscrit qui est tout entier de la même main, n'est donc pas antérieur à cette époque. Viennent ensuite des vers ou des proses rimées, tels que: *psalteria*, *planctus*, *jubilus*, dont plusieurs portent le nom de *S. Bernard*. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Ce manuscrit est indiqué au catalogue de la bibliothèque grand' ducale de Carlsruhe: *Mss. Reichenau 36 in folio*. Il est écrit sur papier, en caractères du XIV siècle, et contient 218 feuillets remplis et 2 blancs. *Mr. Nickles* a eu l'extrême obligeance de décalquer pour nous toute la partie du poème qui ne se trouve pas dans les manuscrits de Munich.

<sup>2)</sup> p. 56. v. *Sequitur Jubilus S. Bernardi de nomine sancto et dulci Jesu* p. 78. *Sequitur planctus S. Bernardi* p. 84. *Sequitur Crinale S. Bernardi* p. 97. *Explicit prima pars dulciloquii Sancti Bernardi Abbatis ad beatam Virginem Mariam gloriosissimam. Incipit Soliloquium S. Bernardi Abbatis super cantica canticorum etc.* p. 129. *Incipit Psalterium b. Marie gloriose Virginis. (S. Bernardi.)* Bienque dans l'édition des oeuvres de S. Bernard faite par les Bénédictins, il ne se trouve (comme nous l'avons déjà dit plus haut) qu'une seule *prose* à la Sainte Vierge, intitulée *Oratio rythmica ad B. Mariam Virginem*, les manuscrits du XIII. et du XIV. siècle en contiennent un grand nombre, attribués à S. Bernard. Ainsi à la bibliothèque de la ville de Mayence, le *Mss. Carth. 42* du XIV. siècle, contient le *Jubilus S. Bernardi*; et le *Mss. Incerti Oct. 10.* un beau Rosarie: *Rosarium vel Crinale* en l'honneur de la St. Vierge (copié à Rome à St. Jean de Latran). Les deux pièces sont imprimées dans les *Hymni medii aevi*, de Mone. T. II. p. 268. — Dans la biblio-





**Mss. Reichenau: 36 in fol. f.150<sup>a</sup>**

**No III.**

Plures in Soliloquio S. Ieroni de ap-  
punti de mand de maria lades mea ad/ens gestis aus festa cele filendi diffina

**No IV.**

Die <sup>sic</sup> Damm | sind mer als | sub gesten o fter | colaple d d flum | Potampal | 7 mnd | sub  
allidind | d r fclat | ginnat | itay | 8 gne | H

Sur la page 150 (à 157) se trouve le *Soliloquium S. Tome de Aquino predicatoris ad Sanctam Mariam Virginem* qui commence par la: *Prefatio in soliloquium S. Tome de Aquino*:

Omni die dic Marie laudes mea anima  
Eius festa eius gesta cole splendidissima. <sup>1)</sup>

La 66<sup>me</sup> strophe correspond à la dernière de l'hymne dit de S. Casimir, et la 211<sup>me</sup> à la dernière des *Heures* de Munich.

La seconde partie commence aussi par une introduction: *Ut jocundas cervus undas aestuans desiderat* et contient 243 strophes, dont la dernière est:

Tibi nato cum beato patre laus et gloria  
Flaminique qui utrique compar est preconia.

Le manuscrit de Carlsruhe fournit en outre la preuve qu'au XIV. siècle déjà on extrayait d'un poème en l'honneur de la Sainte Vierge des fragmens qui formaient comme des hymnes détachés. Ainsi à la page 107, sous le titre:

*Sequitur mirum cor virgineum*, on trouve 45 strophes tirées du poème:

Ave rosa speciosa, salve candens liliū  
Mater facta et intacta genuisti filium. etc.

Et à la page 92, après une suite de *proses* (rimes) en l'honneur de la Sainte Vierge, on en trouve une: *A la même (Ad eandem)*:

Omni die dic Marie laudes mea anima etc. <sup>2)</sup>

---

thèque dite de la *Minerve* (des Dominicains) à Rome, le Mss. D. V. 26. p. 1020, du XIV. siècle, renferme une *Oraison de S. Bernard au Crucifix* (*Oratio S. Bernardi ad Crucifixum et ejus membra*). Celle-ci est imprimée dans les *Oeuvres de S. Bernard*. Paris 1690 T. V. p. 899.

<sup>1)</sup> Voyez le *fac-simile* Nr. III.

<sup>2)</sup> Voyez le *fac-simile* Nr. IV.

## XLII

c'est à dire l'hymne tout entier, dit de Saint Casimir, et dans le même ordre de strophes, (sauf quelques légères variantes), et non pas dans l'ordre observé dans les *Heures* de Munich, et dans le grand poème du manuscrit de Reichenau. Seulement ce fragment contient encore vingt et quelques strophes de plus, tirées de la suite du poème.

Tel est aussi l'hymne transcrit entre les années 1521 et 1526 sous le titre d'*Oraison de Saint Casimir*, par le notaire cracovien Matthias de Jawornik, dans le manuscrit conservé aujourd'hui à la bibliothèque du Vatican. <sup>1)</sup>

Un savant ecclésiastique polonais auquel nous avons communiqué nos recherches et nos perplexités au sujet de l'hymne: *Omni die dic Marie*; l'abbé Jean Koźmian (de Posen), attira notre attention sur une dissertation du R. P. Jacques Hommey, de l'ordre des Augustins, imprimée en 1684, qui attribue à S. Bernard, abbé de Clairvaux, l'hymne attribué jusqu'à ce jour à Saint-Casimir. <sup>2)</sup>

Hommey fait mention d'un manuscrit du XII. siècle de la bibliothèque royale de Paris, portant le Nro. 1324 et qui contiendrait un poème en l'honneur de la Sainte Vierge composé par S. Bernard et renfermant toutes les strophes de l'hymne: *Omni die dic Marie*, généralement attribué à Saint Casimir.

---

<sup>1)</sup> Le Mss Reg. Sueciae 29. tant de fois cité déjà.

<sup>2)</sup> *Dissertatio quâ assertur S. Bernardo Clarevallensi sequens tractatus ejusque secundus hymnus S. Casimiro Poloniae duci abjudicatur* — Cette dissertation est imprimée dans un ouvrage intitulé: *Supplementum Patrum etc. illustravit R. P. Jacobus Hommey Augustinianus communitatis Bituricensis. Parisiis apud Petrum de laulne, ad Sorbonam, sub signo imperatoris. M. D. C. L. XXXIV.* Nous avons eu la bonne fortune de faire l'acquisition de ce précieux volume chez un des libraires antiquaires de Paris.

Le manuscrit dont parle Hommey porterait encore d'autres marques de son origine du XII. siècle, que le parchemin et les caractères tracés dessus. Deux notes intercalées dans le texte du manuscrit, et par conséquent plus récentes, dateraient l'une de l'an 1131 et l'autre de l'an 1123.

L'intitulation du poème étant: *Invocatio divine sapientie facta a Bernardo monacho in laudem perpetue virginis Marie*; et la rubrique finale: *Explicit egregium Bernardi monachi opus*; toutes deux de la même main que le corps de l'ouvrage, Hommey avait à se décider entre deux Bernard contemporains: l'abbé de Clairvaux, et le moine de Cluny. Il n'hésite pas à se décider pour le premier, dont il retrouve le caractère dans la mesure saphique de la dernière partie du poème et le *nard odorant* partout: (*utrobique nardum Bernardi odorabis*).

Les vers suivans:

Meis charis largiaris  
Jam defunctis veniam.

et ceux ci: Illic patrem atque matrem  
Meam fac constitui  
Et bonorum eternorum  
Uberrate perfrui.

font supposer à Hommey, que S. Bernard écrivit son poème peu après la mort de ses parens. Sa mère était morte en 1105, et son père en 1117. Peut-être lui-même n'était-il encore que simple *moine* de l'ordre de S. Benoît.

Retrouvant dans le poème de S. Bernard, à la louange de la Sainte Vierge, l'hymne *Omni die dic Marie*, attribué à Saint Casimir, Hommey suppose que cet hymne lui aura été communiqué par des moines de Cîteaux. Il critique, à ce point de vue, les témoignages contraires

## XLIV

des biographes de Saint Casimir, tels que le légat *Zacharie Ferrerius* (1521), le chanoine *Swiencicki* (1604) et le R. P. *Rywocki*, jésuite polonais (1636) mais il n'explique pas comment les Bollandistes ont pu accepter sans réserves ces témoignages, dans leur *Vie de Saint Casimir*, imprimée en 1668. <sup>1)</sup>

De notre côté, nous observerons que les savans Bénédictins français, avec Mabillon en tête, qui éditérent les oeuvres de S. Bernard en 1690, six ans après la publication de l'ouvrage d'*Hommei*, ne firent aucune mention du poème à la louange de la Sainte Vierge, pas même parmi les ouvrages faussement attribués à S. Bernard.

Le père *Poirier*, jésuite français et *Merlo Horstius* pasteur de Cologne contribuèrent le plus à la propagation de l'hymne *Omni die dic Marie* dans le monde catholique; le premier dans son grand ouvrage intitulé: *De triplici Virginis coronâ*; le second dans son livre: *Paradisi animae*. Ce dernier partagea l'hymne en six décades qu'on récitait les six jours de la semaine séparément, et le dimanche en totalité.

*Hommei* réimprima les décades de *Horstius* à la fin du poème de S. Bernard.

La découverte d'un manuscrit authentique du XII. siècle, contenant les strophes: *Omni die dic Marie*, devait définitivement trancher la question, quant à Saint Casimir, si même elle la laissait encore ouverte quant à l'individualité du moine *Bernard*, auteur du poème à la louange de la Sainte Vierge.

Des recherches faites par nous en 1864 à la bibliothèque Impériale de la rue Richelieu, furent couronnées

---

<sup>1)</sup> *Acta Sanctorum Martii a J. Bolland.*



Mss. Paris: N° 2445.A. f. 211 218v.

N° V.

Invocatio dñe sapientis fac-  
ta a BERHARDO. ī laude monacho

*pprie uirginis MARIE.*



Loqey uerum quo  
lux est facta dicitur: **I**n

**O**m̃i die dicitur in calaudē aia.  
Et festa ei gesta cole splendidissima.  
Contēplare et mirare ei celsitudinē.  
O iesu hōe genitorem. die beatū ignē.  
I psalm cole ut de mole criminū te libet.  
hāc appella. ne poella maior super.

d'un succès complet; bien que le manuscrit mentionné par Hommey ne se retrouvât sous le Nro 1324, dans aucun des inventaires qui se sont succédé à la bibliothèque depuis 1629. Ce devait être une erreur de copiste ou une faute d'impression. <sup>1)</sup>

Quoi qu'il en soit, c'est sous le Nr. 2445 A., des manuscrits latins du catalogue actuel <sup>2)</sup> que la bibliothèque Impériale de la rue Richelieu possède un volume *in folio minori* écrit sur parchemin, en caractères du XII. siècle, relié en cuir rouge à filets d'or et aux armes royales de France, et composé de 329 feuillets; sur la page 217<sup>me</sup> du quel, se trouve (au verso) l'intitulé: *Invocacio divine sapiencie facta a Bernado, in laudem, monacho (sic) perpetue virginis Marie*. Au verso de la page 218 nous trouvons les strophes: *Omni die dic Marie mea laudes anima* etc. <sup>3)</sup> et au verso de la page

---

<sup>1)</sup> Nous le devons surtout à l'obligeance du savant bibliothécaire *Mr. Léopold Delisle*, membre de l'académie des Inscriptions, auquel nous nous empressons d'exprimer ici toute notre reconnaissance. Nous prions aussi notre honorable ami *Mr. Louis Grangier de la Marinière*, ancien membre de l'Assemblée Législative, d'agréer nos remerciemens pour ses soins obligeans.

<sup>2)</sup> Ce manuscrit portait antérieurement les cotes 4172 (inventaire de 1682) 1576 (inventaire de 1645) et 1447 (inventaire de 1622).

<sup>3)</sup> Voir le *fac-simile* Nr. V. Ils ont été exécutés avec le plus grand soin par *Mr. Henry Gard*, copiste à la Bibliothèque Impériale, auquel nous avons aussi confié le travail de copier le poème en entier. Voici comment il apprécie le manuscrit lui même: „Son âge est très facile à déterminer soit d'après l'état du parchemin, soit d'après la forme des caractères et la nature des abbréviations; le parchemin est bien cet épais parchemin roux comme on en a beaucoup employé au XII siècle; le caractère est une minuscule irrégulière de formation et marquant la transition entre l'écriture romane et l'écriture gothique; cette minuscule est gothique d'aspect général, et en examinant l'on y trouve beaucoup de formes qui dérivent de l'ancienne écriture carlovingienne. Cette minuscule a été employée de 1100 à 1200. Les majuscules tracées en encre vermillon et outremer sont ex-



## XLVI

227, la conclusion: *Explicit egregium Bernadi monachi opus.* <sup>1)</sup>

Ce qui prouve que c'est bien le manuscrit cité par *Hommey* (sous la cote de 1324), c'est que nous y avons retrouvé les deux notes successivement intercalées dans le texte, l'une en 1123, l'autre en 1131, comme *Hommey* l'avait dit dans sa dissertation.

Ainsi à la page 35, on lit: *Catalogus regum Francorum*; et dans l'énumération des rois Mérovingiens, après *Chlodoveus*, un interpolateur a ajouté en plus petits caractères: *A captivitate Troie usque ad passionem domini supputatis olympiadibus sunt anni ICCXIV; ab incarnatione verum, non a passione d. usque nunc sunt I. C. XXIII.* (Depuis la captivité de Troie jusqu'à la Passion de Notre-Seigneur, en supputant les olympiades, il s'est écoulé 1214 ans, depuis l'Incarnation, et non depuis la Passion de Notre Seigneur, *jusqu'à présent il y a 1123 ans*).

L'énumération des Rois de France finit ainsi:

Henricus rex g. philippum regem et hugonem magnum.

Philippus gn. huldovicum *modernum regem.*

Ludovicus g. philippum g. ante ipsum mortuus est.

Ludovicus frater eius ei subrogatus est.

Ludovicus gen. ....

---

trément caractéristiques. On les a employées dans la période antérieure à Saint Louis; elles sont entièrement romanes d'origine, comme d'aspect, et mes études particulières me permettent de l'affirmer, elles sont le fruit de l'école latine qui a régné dans le midi de la France jusqu'à la fin du XIII. siècle." —

<sup>1)</sup> Les deux rubriques sont de la même main que le corps du manuscrit; c'est l'opinion du savant bibliothécaire Mr. Léopold Delisle.

C'est-à-dire: Le roi Henri engendra le roi Philippe et Hugues-le-Grand <sup>1)</sup> Philippe engendra Huldovic (*Louis*) le roi actuel <sup>2)</sup> Louis engendra Philippe qui mourut avant lui. Son frère Louis lui fut subrogé <sup>3)</sup> Louis engendra...

Ici s'arrête l'énumération; la dernière date est donc celle de la mort de Philippe, le fils de Louis-le-Gros, arrivée en 1131. —

Ce catalogue des rois de France vient immédiatement après un petit traité de *Hilduin*, abbé de Saint-Denis, intitulé: *Hilduini abbatis S. Dyonisii in Francia Areopagitica*, par lequel le manuscrit commence, (p. 1 — 35). Après le catalogue des rois de France, vient une épître d'Abélard, et plusieurs petits traités théologiques, pour la plupart relatifs à Saint-Denis. <sup>4)</sup> A la page 217 (à 227)

<sup>1)</sup> Il se rendit célèbre dans la première croisade sous le nom de comte de Vermandois et mourut de ses blessures, en Asie, en 1137.

<sup>2)</sup> Louis VI, dit le Gros, qui régna depuis 1108 jusqu'en 1137.

<sup>3)</sup> Il fut couronné du vivant de son père, par le pape Innocent II. en 1131.

<sup>4)</sup> Voici la suite des opuscules contenus dans le manuscrit:

p. 1 — 35. *Hilduini abbatis S. Dyonisii in Francia, Areopagitica*.

p. 36 — 41. *Petri Abelandi epistola adversus eos qui ex autoritate Bede presbyteri arguere conantur Dyonisium areopagitam fuisse Dyonisium Corinthiorum episcopum*.

p. 42 — 94. *Incipit omelia b. Johannis Chrisostomi de muliere*.

p. 94 — 114. *Incipiunt omelie Eusebii Emisani episcopi de pascha*.

p. 114 — 199. *Incipit liber primus beati Ysidori episcopi de summo bono*.

p. 199 — 217. *Incipiunt gesta beati Dyonisii, sociorumque eius rithmico metro edita:*

Postquam fortis, victor mortis, genitur per virginem  
Resurrexit et invexit celo sumptum hominem,  
Legis vcre precessere vera mundo lumina  
Inundarunt et manarunt paradisi flumina.

.....

Le dernier vers est:

Honor dignus, laus et hymnus resonet in secula. Amen.

## XLVIII

on lit: *Invocacio divine sapiencie facta a Bernado in laudem monacho* (sic) *perpetue virginis Marie*. C'est le poème du moine Bernard, à la louange de la Sainte Vierge, que nous publions plus loin en entier, parce qu'il contient tout l'hymne: *Omni die dic Marie* attribué jusqu'ici à Saint Casimir. La dernière partie (p. 207) est une ode en vers saphiques qui commence par: *O salutaris virgo stella maris*, et ne se trouve pas dans le manuscrit de Reichenau, à Carlsruhe.

Le *nard odorant* de S. Bernard, que ce poème exhale, (expression pittoresque de Hommey); c'est à dire le parfum de dévotion ardente pour la Sainte Vierge, fut fort apprécié dans la suite des siècles, surtout dans les communautés religieuses. Ainsi nous retrouvons une copie un peu modifiée du poème dans un manuscrit du XIV. siècle de l'abbaye de Reichenau (aujourd' hui à Carlsruhe). Une partie du poème se trouvait arrangée en *Heures à la Sainte Vierge*, à l'hospice des Allemands à Rome, où on

---

p. 217 — 227. *Invocacio divine sapiencie facta a Bernado in laudem monacho perpetue virginis Marie . . . p. 227. Explicit egregium Bernardi monachi opus.*

p. 228. *Hildebertus episcopus, de anima. Idem de cristallo.*  
 „ *Incipit liber virginalis continens metro illa que in evangelio dicuntur de beata Maria.*

*Grandia scemata, prisca poemata ferre videntur  
 Florida sensibus, alta loquentibus acta tenentur.*

et plus loin:

*Christiane ista cane, ista sane predica  
 Hee sincere profite, voce sere publica  
 Qui testantur, hi boantur, illis dantur celica.*

tout-à-fait le même rythme que dans les strophes: *Omni die dic Marie mea laudes anima.*

p. 235. *Incipit ad laudem beate Virginis relatio de Theophilo Christum negante etc.*

la copiait deux fois au XV. siècle: pour les moines de S. Ulrich à Augshourg, et pour le convent de Tegernsee en Bavière; ces deux manuscrits se trouvent aujourd'hui dans la bibliothèque royale de Munich. On en extrayait enfin une espèce d'hymne à la Sainte Vierge, commençant par la strophe: *Omni die dic Marie*, tel que nous le trouvons copié dans le manuscrit de Reichenau (Carlsruhe) au XIV. siècle; et dans le manuscrit de Cracovie, (aujourd'hui au Vatican), de 1521 à 1526.

Cet hymne qu'accompagne, dans le manuscrit Cracovien, une belle *homélie* à la louange de la Sainte Vierge, et qui est intitulé: *Oraison de Saint Casimir*, est le même que celui que le clerc Złotkowski avait copié en 1498 sur une tablette qu'on retrouva en 1604 sur le tombeau de Saint Casimir; c'est aussi le même hymne que l'archiprêtre de Notre-Dame de Cracovie, Jérôme Powodowski retrouva en 1580 sur un parchemin attaché à une tablette de bois vermoulu dans l'église collégiale de *Lentchiça*, et qu'il attribuait à S. Thomas d'Aquin, comme le copiste du XIV. siècle, du manuscrit de Reichenau.

L'hymne: *Omni die dic Marie*, chanté depuis plusieurs siècles dans les églises de la Pologne, n'en conser-

p. 238. *Explicit liber virginalis in laudibus beate et gloriose semperque virginis Dei genitricis Marie metricè editus.*

*Oratio ad Dei genitricem Virginem Mariam.*

„ *Oratio ad dominum Jhm Christum.*

Exaudi me Christo deus, salus mea, pater meus etc.

p. 239. Et clamor meus ad te vocare hoc opus salutare.

Ce vers et le quatrain suivant sont d'une autre écriture :

Anna tibi Joachim, Cleope, Salomeque Marias

Tres parit: has ducunt Joseph, Alpheus, Zebedeus

Christum prima Joseph Jacobumque Simonem Judam

Altera; que sequitur Jacobum parit atque Johannem.

Enfin sur une bande de parchemin attachée au manuscrit on lit

Anno M CXXL VII. mense p. gen. date évidemment postérieure.

## L

vera pas moins le souvenir béni de notre glorieux patron, et il le portera, s'il plait à Dieu, aux siècles les plus reculés, pour l'édification des races futures.

C'est aussi sous l'invocation des paroles de Saint Casimir que nous avons mené à bonne fin les recherches historiques et philologiques que nous publions aujourd'hui, en prenant ces mêmes paroles pour épigraphe de notre travail:

***„Après Dieu, le premier culte est dû à la vérité.“***







**BERNARDI**

**MONACHI**

**INVOCATIO DIVINAE SAPIENTIAE**

**IN LAUDEM**

**PERPETUAE VIRGINIS MARIAE.**



147. h. 13. 62





Exemplar S. Bernardi ad fidem libri in bibliotheca  
Parisina inventi accurate descriptum, tenet et orthographiam  
et distinctionem autographi ad retinendum aevi sui vesti-  
gium.



**Invocatio**  
**divine sapientie facta a Bernado** (sic)  
**in laudem monacho perpetue virginis Marie.**

---

O lumen verum quo lux est facta dierum  
Lumen preclarum, sapiencia, fons animarum  
Que requiem fessis tribuis, solatia pressis.  
Et que iustificas animas clementer iniquas  
Ad te suspiro, tibi supplico, teque requiro —  
Pane salutari cupiens te dante cibari  
Verus enim panis tua uerba cibusque perhempnis  
Fons vite rora; refoves mea celitus ora  
Funde tuum rorem, ne deficiendo laborem.  
Ut ne lassescam, michi da que non perit escam  
Langueo ieiunus quo sublever annue munus  
Nempe super dulces epulas, pia pectora mulces  
Insuper excellis dulcore cybaria mellis  
Tu super argentum renites oculis sapientum,  
Nec lapides kari tibi possunt equipari,  
Aurum vile putat mens, quam tua gracia mutat  
Solis fulgorem superas, luneque decorem  
Cunctaque conscendis quibus instat mundo habendis  
Et tibi quicunque caret quasi fenum transit et aret  
Prudentes anime dono pietatis opime  
Fructibus et specie cumulantur ad instar olive  
Stultus ut herba cadit, modico uiget cito cadit  
Iustus florebit quasi palma diuque manebit,  
Utque cedrus libani, uiuet radice perhempni  
Sic benedicetur te quisquis habere meretur  
Da michi lux lucis nullis herere caducis

Sic me purifica ne mens mea tractet iniqua  
 Da fidei scutum me reddens undique tutum  
 Presta virtutem qua crimina cuncta refutem,  
 Sensum sincerum, valeam quo cernere verum  
 Virtutum genitrix et criminis unica victrix  
 Hic precor ut renes reprimas, carnemque refrenes:  
 Ut sancte uiuam curam cohibendo noctuam (sic)  
 Et sic restringam cauto moderamine linguam  
 Ne dum laxatur que sunt reticenda loquatur  
 Christe fave votis, quem sensibus invoco totis,  
 Ut sapiens fiam veram sitiendo sophyam,  
 Verba sapore salis mea condi spiritualis  
 Fac me sollertem, ne sentiat hostis inertem,  
 Qui facis infantes karismate laudis ovantes  
 Oraque multa doces, formosas promere voces  
 Oris claustra mei resera sermone fideli  
 Quo tibi laus detur, quo proximus edificetur  
 Sic me celesti virtute piissime vesti, <sup>1)</sup>  
 Ut sim pacificus, prudens, pius atque pudicus  
 Me tibi commendo ne peccem desipiendo,  
 Mecumque queso mane, ne quid me fallat inane  
 Et sic interna quos diligo luce gubernata  
 Ut mecum vitam mereantur habere beatam.

Ut iocundas cervus undas estuans desiderat  
 Sic ad deum fontem vivum mens fidelis properat  
 Sicut rivi fontis vivi prebent refrigerium,  
 Ita menti sicienti deus est remedium,  
 Quantis bonis superponis seruos <sup>2)</sup> tuos domine,  
 Sese leidit (sic) qui recedit ab eterno lumine  
 Vitam letam et quietam qui te querit reperit (sic),  
 Nam laborem et dolorem metit qui te deserit,

---

<sup>1)</sup> Locus „sic me celesti . . . usque ad habere beatam“ deest in op. J. Hommey: Supplementum Patrum. Parisiis 1684.

<sup>2)</sup> Hommeyus l. c. habet *sanctos*.

Pacem donas et coronas his qui tibi militant  
 Cuncta leta sine meta his qui tecum habitant.  
 Heu quam vana mens humana uisione falleris  
 Dum te curis nocituris impudenter inseris,  
 Cur non caves lapsus graves quos suadet proditor  
 Nec affectas uias rectas quas ostendit conditor?  
 Resipisce atque disce cuius sis originis  
 Ubi degis cuius legis, cujus sis originis <sup>1)</sup>  
 Ne te spernas sed dicernas (sic) homo gema regia,  
 Te perpende et attende qua sis factus gracia,  
 Recordare quid et quare sis a deo conditus  
 Huius heres nunc maneres si fuisses subditus,  
 O mortalis quantis malis meruisti affici  
 Dum rectori et auctori noluisti subici  
 Sed maiores sunt dolores infernalis carceris  
 Quo mittendus et torquendus es si male vixeris  
 Cui mundus est iocundus suam perdit animam  
 Pro re leui atque breui vitam perdit optimam  
 Ergo cave ne suave iugum spernas domini  
 Nec abiecta lege recta seruias libidini  
 Si sunt plage, curam age ut curentur cicuius  
 Ne si crescant et putrescant pergas in deterius  
 Ne desperes nam coheres Christi esse poteris  
 Si carnales quantum vales affectus excluderis  
 Si formidas ne diffidas sed medelam postula  
 Noxam plange, corpus ange, dilue piacula  
 Si vivorum et functorum Christum times iudicem  
 Debes scire quod perire servum non vult supplicem  
 Preces funde, pectus tunde, flendo cor humillia  
 Penitenti et gementi non negatur venia  
 Exorando et laudando Mariam commemora  
 Iam delere potest vere quecunque facinora  
 Si antiquus inimicus suggerit illicita  
 Stellam maris ne vincaris mente posce subdita  
 Si te sentis temptamentis urgeri demoniis

---

<sup>1)</sup> l. c. *cujus sis et ordinis.*

Mox respiras, si requiras matrem summi iudicis  
 Nam si quando te temptando dirus serpens leserit  
 Suspiranti et oranti pia mater aderit.  
 Quod si forte mortis porte te vicinum sencias  
 Crede tamen quod iuvamen per eam recipias  
 Si te doles ferre moles culparum prementium  
 Hanc precare ut placare possis eius filium  
 Nam placatum eius natum te habere poteris  
 Si fideli mente celi reginam rogaveris  
 Virgam Jesse quam preesse cunctis scis viventibus  
 Supplex ora et implora totis hanc visceribus  
 Hanc require que lenire solet corda tristium  
 Certus esto quod sit presto votis se precantium.  
 Hec regina de ruina faciet te surgere  
 Hec profecto te directo deducet itinere  
 Ipsa multos iam sepultos fecit reviviscere  
 Hec aduersos et subuersos potest deo iungere  
 Ipsam ama, ad hanc clama cordis desiderio  
 Ut sustentet et presentet te beato filio  
 Hanc si colis, veri solis perfrueris lumine  
 Hac adiutus eris tutus ab omni formidine  
 Hoc credendum et fatendum ad honorem Domini  
 Quod subiecit quidquid fecit Christus matri virgini.  
 Omni die dic Marie mea laudes anima <sup>1)</sup>  
 Eius festa eius gesta cole splendidissima  
 Contemplare et mirare eius celsitudinem  
 Dic felicem genitricem dic beatam uirginem.  
 Ipsam cole ut de mole criminum te liberet  
 Hanc appella, ne procella viciorum superet  
 Hec persona nobis bona contulit celestia  
 Hec regina nos divina illustrauit gracia.  
 Lingua mea dic trophea virginis puerpere  
 Que inflictum maledictum miro transfert genere  
 Sine fine dic regine mundi laudum cantica  
 Eius bona semper sona, semper illam predica

---

<sup>1)</sup> Incipit hymnus in laudem perpetuae Virginis Mariae.

Omnes mei sensus ei personate gloriam  
 Frequentate tam beate virginis memoriam.  
 Nullus certe tam diserte extat eloquencie  
 Qui condignos promat hymnos eius excellencie  
 Omnes laudent une gaudent matrem dei virginem  
 Nullus fingat, quod attingat huius celsitudinem,  
 Nemo dicet quantum licet laudans eius merita  
 Cuius cuncta sunt creata dicioni subdita,  
 Sed necesse quod prodesse constat piis mentibus  
 Ut intendam et impendam me ipsius laudibus  
 Quamvis sciam quod Mariam nemo digne predicet  
 Tamen vanus et insanus est qui illam reticet  
 Cui vita erudita, disciplina celica  
 Argumenta et figmenta destruxit heretica  
 Cui (sic) mores tanquam flores exornant ecclesiam  
 Actiones et sermones miram prestant gratiam.  
 Eve crimen nobis limen paradisi clauserat  
 Hec dum credit et obedit celi claustra reserat  
 Propter Evam homo sevam accepit sententiam  
 Per Mariam habet viam que ducit ad patriam.  
 Hec amanda et laudanda cunctis specialiter  
 Venerari et precari decet illam iugiter  
 Ipsam posco quam cognosco posse prorsus omnia  
 Ut evellat et repellat sunt quecunque noxia  
 Ipsa donet ut quod monet eius natus faciam  
 Ut finita carnis vita letus hunc aspiciam.

O cunctarum feminarum decus atque gloria  
 Quam electam et provectam scimus super omnia  
 Clemens audi tue laudi quos instantes conspicias  
 Munda reos et fac eos bonis dignos celicis  
 Virgo (sic) Jesse, spes oppresse mentis et refugium  
 Decus mundi, lux profundi, Domini sacrarium  
 Vite forma, morum norma, plenitudo gracie  
 Dei templum et exemplum tocus iustitie



Virgo salve, per quam valve celi patent miseris  
 Quam non flexit nec illexit fraus serpentis veteris  
 Gloriosa et formosa David regis filia  
 Quam elegit rex qui regit et creavit omnia  
 Gemma decens, rosa recens, castitatis liliū  
 Castum chorū ad polorū que producis gaudium  
 Rationis et sermonis facultatem tribue  
 Ut tuorum meritorū laudes promam strenue  
 Opto nimis ut in primis tui des memoriam  
 Et frequenter et decenter tuam cantem gloriam  
 Quamvis muta et polluta mea sciam labia  
 Presumendum nec silendum de tua gloria  
 Virgo gaude omni laude digna et preconio  
 Que dampnatis libertatis facta es occasio  
 Semper munda et fecunda, virgo et puerpera  
 Mater alma velud (sic) palma florens et fructifera  
 Cuius flore et odore recreari cupimus  
 Cujus fructu nos a luctu liberari credimus  
 Pulchra tota sine nota cuiuscunque macule  
 Fac nos mundos ac iocundos te laudare sedule  
 O beata per quam data nova mundo gaudia  
 Et aperta fide certa regna sunt celestia  
 Per quam mundus letabundus uero fulget lumine  
 Antiquarum tenebrarum exutus caligine  
 Nunc potentes sunt egentes sicut olim dixeras  
 Et egeni fiunt pleni quod tu prophetaueras  
 Per te morum nunc prauorum relinquuntur devia  
 Doctrinarum peruersarum pulsa sunt prestigia  
 Mundi luxus atque fluxus docuisti spernere  
 Deum queri, carnem teri, viciis resistere  
 Mentis cursum tendi sursum pietatis studio  
 Corpus angi, motus frangi pro celesti premio  
 Tu portasti intra casti claustra ventris Dominum  
 Redemptorem ad honorem nos reformans pristinum  
 Mater facta sed intacta genuisti filium  
 Regem verum atque rerum creatorem omnium  
 Benedicta per quam victa hostis sunt uersucia

Restitutis spe salutis datur indulgentia.  
 Benedictus rex invictus cuius mater crederis  
 Qui reatus ex te natus nostri solvit generis  
 Reparatrix et solatrix desperantis anime  
 A pressura que ventura malis est me redime.  
 Pro me pete ut quiete sempiterna perfruar  
 Ne tormentis comburentis stagni miser obruar  
 Quod requiro quod spiro (sic) mea sana vulnere  
 Et da menti te poscenti graciaram munera  
 Ut sim castus et modestus, dulcis blandus sobrius  
 Pius rectus circumspectus similitudinis nescius  
 Eruditus et munitus divinis eloquiis  
 Timoratus et ornatus sacris exercitiis (sic)  
 Constans grauis et suavis benignus amabilis  
 Simplex, purus et maturus patiens et humilis  
 Corde prudens, ore studens ueritatem dicere  
 Malum nolens Deum colens pio semper opere  
 Esto nutrix et adiutrix christiani populi  
 Pacem presta, ne molesta, nos conturbent seculi.  
 Da levamen et iuvamen tuum illis jugiter  
 Tua festa sive gesta qui colunt alacriter <sup>1)</sup>  
 Pater Deus, fili Deus, deus alme spiritus  
 Per eterna nos gubernas deus unus secula. Amen.

Salutaris stella maris summis digna laudibus  
 Que precellis cunctis stellis atque luminaribus  
 Tua dulci prece fulci supplices et refove  
 Quicquid grauat vel depravat mentes nostras remove.  
 Virgo gaude que de fraude demonis nos liberas  
 Dum in vera et sincera Deum carne generas  
 Illibata et dicata <sup>2)</sup> celesti progenie  
 Gravidata ne (sic) privata flore pudicitie  
 Nam quod eras perseveras, dum intacta generas  
 Illum tractans atque lactans per quem facta fueras

<sup>1)</sup> finit hymnus in laudem perpetuae Virginis Mariae.

<sup>2)</sup> l. c. ditata.

Michi mesto nunc adesto dans perhempne gaudium  
 Dona queso nimis leso optatum remedium  
 Commendare me dignare Christo tuo filio  
 Ut non cadam sed evadam de mundi naufragio.  
 Fac me mittem, pelle littem, compelle lasciviam  
 Contra crimen da munimen et mentis constanciam  
 Non me liget nec fatiget seculi cupiditas  
 Que obscurat et indurat mentes sibi subditas  
 Nunquam ira numquam dira me vincat elatio  
 Que multorum fit malorum frequenter occasio  
 Ora deum ut cor meum sua seruet gratia  
 Ne antiquus inimicus seminet zizania  
 Da virtutum michi scutum ne in bello concidam  
 Fidem rectam, spe (sic) robustam caritatem feruidam  
 Da furoris et timoris superare vicia  
 Et ut linguam sic restingam ne loquatur noxia  
 Maris stella interpella quem portasti utero  
 Ut hoc mare transmeare cursu donet prospero  
 Det timorem et amorem sui semper nominis  
 Donec pacem et fornacem extinguat libidinis  
 Castitatis pietatis munimenta conferat  
 Adsit rector et protector nec me unquam deserat  
 O preclara viam para ad supernam patriam  
 Sic me sana ut mundana gaudia despiciam  
 Quod imploro non ignoro dare te fidelibus  
 Cuius iussa inconcussa manent modis omnibus  
 Mater bona meis dona requiem parentibus  
 Necnon cunctis iam defunctis notis et affinibus  
 Hunc egenum fac ad plenum pervenire gaudium  
 Quo manere et videre tuum possim filium  
 Meos notos fac devotos piis semper actibus  
 Ut mandatis veritatis totis instent viribus  
 Mala pelle et refelle hostium uersucias  
 Spiritales et carnales compesce nequicias  
 Virgo lenis a cathenis criminum nos eripe  
 Ut soluti simus tuti victo mortis principe  
 Adiutricem et nutricem te ubique sentiat (sic)

Qui felicem genitricem dei te pronunciant  
 Maris stella de procella seculi nos libera  
 Protegendo et prebendo cuncta nobis prospera  
 Splendor patris factor matris Jesu nostra gloria  
 Da ut fiam per Mariam tua dignus gracia  
 Dominator et salvator mundi benignissime  
 Da virtutem et salutem corporis et anime  
 Ut saluti restituti te laudemus, Domine  
 Qui salvasti quos creasti natus alma virgine.  
 Pater Deus, fili deus, deus alme spiritus  
 Per eterna nos gubernas deus unus secula. Amen.

Mater Christi que tulisti sacris hunc visceribus  
 Absque viro partu miro quo pax datur gentibus  
 Huc aspectum huc affectum dirige propitium  
 Condescendens et impendens miseris auxilium  
 Virgo mitis que contritis spem largiris venie  
 Posce deum ut tropheum sue det ecclesie  
 Dona pacem et fallacem inimicum contere  
 Ne ignitis is sagittis possit nos elidere  
 Jocundare que portare meruisti Dominum:  
 Mundi lucem, vite ducem salvatorem hominum  
 Incorrupta et intacta genuisti puerum  
 Nullum tamen hinc gravamen lesit uterum  
 Alter partus grauat artus, incutit suspiria  
 Tuus fructus pellit luctus das (sic) eterna gaudia  
 Aliarum feminarum proles fletu funditur  
 Partus iste nil scit triste quando deus nascitur  
 Benedicta que delicta prime matris operis  
 Et divinam medicinam impetrasti miseris  
 Benedictus qui amictus in te carnis trabea  
 Nos erexit et revexit ad regna sydereas  
 O quam letis a prophetis es laudata vocibus  
 Hoc secretum quod completum in te est mirantibus  
 Te beatam et prelatam cunctis esse docuit

Cum suave illud ave Gabriel aperuit  
 Tu portasti et lactasti benedicta Domina  
 Que (sic) adorat que (sic) honorat trina mundi machina  
 Adorabas et lactabas Deum factum hominem  
 Qui nos lavit et salvavit suum ponens sanguinem  
 Vagientem et lactentem confovebas gremio  
 Servi ille, tu ancille functa es officio  
 Tu docentis et vescentis usa es presencia  
 Te sciente et vidente fecit mirabilia  
 Te presente et monente consecravit nuptias  
 Quando vino repentino VI implevit ydrias  
 Tu divine discipline pascerebaris gracia  
 Dum signorum et uerborum eius esses conscia  
 Quot angores quot dolores tua sensit anima  
 Cum in crucem summum ducem gens levavit pessima  
 Quot lamenta quot tormenta quanti tui gemitus  
 Cum rex celi tam crudeli morti esset traditus  
 Corde tristi pertulisti passionis gladium  
 Cum irrisum et occisum tuum cernis filium  
 Nam rex magnus velud agnus immolari voluit  
 Et per crucem nobis lucem et salutem tribuit  
 Eius pena nos ad regna provehit celestia  
 Crux virtutis et salutis certa fiducia  
 Mundum regens velud egens visus incredulis  
 Ut per formam sui normam vite daret servulis  
 Rex immensus suspensus crucis in patibulo  
 A penarum eternarum salvas nos periculo  
 Pius Jesus flagris cesus et corona spinea  
 Coronatus et prelatus transfixus lancea  
 Qui effringens chaos ingens spoliauit inferos  
 Fractis portis dire mortis vinctos fecit liberos  
 O quam leta es effecta die facta tertia  
 Cum rex fortis vite mortis protulit iudicia  
 Nam antiquum inimicum duris stringens vinculis  
 Se videndum et tangendum prebuit discipulis  
 Quis narrare quis pensare tuum possit gaudium  
 Quando mestis rex celestis pacis dedit nuncium

Unde tibi laus ascribi debet atque gloria  
 Que tantorum gaudiorum facta es materia  
 Post tot signa que tu digna meruisti cernere  
 Ad paternum vides thronum filium ascendere  
 Cui iuncta super cuncta potestatem obtines  
 Omnis poli, omnis soli supergressa ordines  
 O regina huc inclina pie mentis lumina  
 Et excusa prece fusa servulorum crimina  
 Jam sublimis facta nimis manes iuxta filium  
 Celsa sede, intercede pro salute omnium  
 Nos conforta et reporta munus indulgentie  
 Ut reformes nos enormes ad statum iusticie  
 Meis caris largiaris iam defunctis veniam  
 Et cunctorum commodorum his qui uiuunt copiam  
 Illis mecum dona precum tuarum suffragia  
 Ut moderna et eterna fruamur leticia  
 O Maria mater pia tuum da subsidium  
 Quo vincamus et vivamus in terra viventium  
 Da medelam et tutelam cunctis te colentibus  
 Pacem bonam et coronam cum supernis ciuibus  
 Pater deus, fili deus deus alme spiritus  
 Per eterna nos gubernas deus unus secula — amen.

Ave virgo que origo nobis es leticie  
 Redemptorem et actorem pariendo glorie  
 Virgo mater per quam ater spiritus occubuit  
 Quo primeva materia suggerere cortuit (sic) <sup>1)</sup>  
 Alma parens omni carens corruptele macula  
 Quam elegit qui confregit dira mortis vincula  
 Clemens presta ut qui festa tua gaudent colere  
 Gratulentur et dicentur (sic) tue lucis munere  
 Mater Christi que das tristi anime leticiam  
 Da quod quero, ut sincero corde Christo serviam  
 Mansuetum et quietum rede (sic) meum animum

---

<sup>1)</sup> Hommeyus l. c. „*Quo primaeva mater Eva suggerente corrui.*“

Ut in deum aut in meum non delinquam proximum  
 Margarita summi sita regis diademate  
 Que cunctarum graciaram es ornata stegmate  
 Maris stella, dei cella virtutisque speculum  
 Quam miratur et precatur uniuersum seculum  
 Da ut queam mentem meam emundare viciis  
 Exercendo et colendo sacris eam studiis  
 Dona inquam ut evincam temptamenta demonum  
 Nec permittas per sagittas me perire criminum  
 O decora deum ora ut det michi veniam  
 Et nec cunctos ne robustos hostes meos sentiam  
 Obtineto ut quod peto merear accipere:  
 Ut in finem non declinem a recto itinere  
 O puella que ut stella matutina radias  
 Dum nocturnas pellens umbras veram lucem nuncias  
 Curam habe ut a labe criminum purifices  
 Et qua nites tuos duces castitate supplices  
 Princeps mortis nos intortis inquietat iaculis  
 Tu resiste, ne nos iste suis trahat vinculis  
 Dona pacem per quam uacem diuinis obsequiis  
 Ne per curas perituras veris priuer gaudiis  
 Da ut gratum famulatū reddam regi glorie  
 Et ipsius amor pius mee sint delicie  
 Reos munda et circumda tuo nos presidio  
 Fac securos nos et puros ab omni contagio  
 Liberari et saluari per te nos confidimus  
 Quam clementem et potentem super omnes novumus (sic)  
 Iam predives inter cives es celestis patrie  
 Ex qua manat qui nos sanat fons celestis gracie <sup>1)</sup>  
 O sophya quam Maria incarnatam edidit  
 Nec sic florem uel decorem castitatis perdidit  
 Tibi canto nunc pro tanto laudis beneficio  
 Nam saluti restituti sumus hoc mysterio  
 Rex virtutum cuius nutum nunquam (sic) potest fallere  
 Nos tuere, atque vere lucis dita munere

<sup>1)</sup> Hommeius l. c. adfert notam „*deest aliquid*“ versus hic desideratur.

En ieiunus a te munus posco ne deficiam  
 Ut sacrarum scripturarum michi des scientiam  
 Micas panis zelud canis dari michi postulo  
 Et quod quero tuo spero te daturum servulo  
 Rex benigne fac me digne tuam matrem colere  
 Que portauit et lactauit te sacrato ubere  
 Da virtutem ut refutem omnem immundiciam  
 Fac me mitem ut devitem zelum et superbiam  
 Honestorum michi morum para eleganciam  
 Pelle dolum ut te solum pura mente cupiam  
 Jesu bone sic dispone horam mei transitus  
 Ut ad chorum electorum meus pergat spiritus  
 Pater deus, fili deus, deus alme spiritus  
 Per eterna nos gubernas deus unus secula — amen.

Dux sanctorum, spes lapsorum virgo mater domini,  
 Per quam vita restituta est perhempnis homini,  
 Gemebundo corde fundo preces ad te domina  
 Namque gravi quam paravi premor valde sarcina  
 Solve moles sicut soles quibus pressus iaceo  
 Et excusa quod confusa mente factum doleo  
 Dolor ingens me constringens vehementer crucciat  
 Culpe telum cor anhelum siquidem dilaniat  
 O quam pravi et ignavi sunt qui mundum diligunt  
 Non attendunt cui vendunt se qui Deum negligunt  
 Vere cecus et ut pecus expers sciencie  
 Quem delectat hoc quod spectat in ualle miserie  
 Nam quem fructum nisi luctum prestant mundi gaudia  
 Cuius cura gignit dura miseris supplicia  
 Parce flenti et dolenti summe rerum arbiter  
 Nam mandata per te data sunt transgressus nequiter  
 Erubesco et tabesco tuam timens faciem  
 Dum meorum delictorum perpendo congeriem  
 Ingens metus atque fletus meam turbat animam  
 Pavet sensus, dum suspensus horam pensat ultimam



Quis futurus et securus in illo examine  
 Quando patent que nunc latent arguente lumine  
 Quo dolore, quo merore deprimuntur miseri  
 Ululatus et ploratus frustra dabunt perdit  
 Cum maligni sevo igni semel erunt traditi  
 Heu quid egi quod impegi quo infelix cecidi  
 Quo deducunt quem seducunt fraudes hostis perfidi  
 Ad quid tendam ut tremendam evadam sententiam  
 Quem requiram per quem iram iudicis effugiam  
 O Maria qua sophya prodiit altissimi  
 Ut credendo et sequendo homo posset redimi  
 Formidandum redde blandum iudicem supplicibus  
 Ne iratus ob reatus sevis tradat ignibus  
 Celi scala fac me mala que impugnant vincere  
 Et in bono quod propono constanter persistere  
 Nunquam sinas in me spinas viciorum crescere  
 Que ad fructum nos virtutum doces semper cedere (sic)  
 Clemens dona ut patrona velis esse misero  
 Et sis mecum cum ad equum tribunal processero  
 Supplicando me commendo tuo patrocinio  
 Ne rex fortis dire mortis tradat me supplicio  
 Preces funde et responde pro me ante iudicem  
 Nam offense sunt immense que accusant supplicem  
 Desperarem si pensarem mea tantum merita  
 Hec audissem aut sensissem te salvare perdit  
 Mater alma tuis salva precibus hunc miserum  
 Quem subegit et confregit magna moles scelerum  
 A culparum uel penarum me salva propositis  
 Te poscentem et habentem spem in tuis meritis  
 Virgo lenis a terrenis munda nos affectibus  
 Et cunctorum delictorum nos absolve nexibus  
 Paradisi quo divisi exulamus aditum  
 Nobis pande quod ob grande nimis potes meritum  
 Illic patrem atque matrem meam fac constitui  
 Et bonorum eternorum ubertate perfrui  
 Regem celi pro fidei semper ora populo  
 Ut ab isto duce Christo eruamur seculo

Deo cara nobis para viam ad celestia  
 Ubi frui Christi tui mereamur gloria  
 Auctor mundi qui effundi tuo ventre voluit  
 Se amare et servare nobis det quod docuit  
 Pater deus, fili deus, deus alme spiritus  
 Per eterna nos gubernas deus unus secula — amen.

Celi porta per quam orta salus est fidelium:  
 Porta lucis que perducis ad perhempne gaudium  
 Virgo clara que ignara virilis consorcii  
 Meruisti esse dei mater Christi filii  
 Virgo prudens que excludens prime culpam femine  
 Gestas fractum non productum ex virili semine  
 Sume vota ne remota tuis sis supplicibus  
 Sed intende et defende nos a malis omnibus  
 Multa de te sunt prophete locuti presagia  
 Non ignari singulari te ditandam gracia  
 Nam qui nasci atque pasci tua carne voluit  
 Nec scripturis nec figuris tuas laudes tacuit  
 Prima parens sensu carens meruit interitum  
 Dum serpenti se fallenti credit gustans vetitum  
 Causa plane tu humane salutis precipua  
 Cui causa quondam clausa patet celi ianua  
 Nam spernendo et cavendo blandimina (sic) seculi  
 Quod mirum caput dirum contriuvisti sabuli  
 Serpens dirus suum virus Eve dando nocuit  
 Sed prudentem tuam mentem fallere non potuit  
 Tu primatum et ducatum gerens continentium  
 Casti gregis chorum regis per callem egregium  
 Mundi florem contra morem tui spernens generis  
 Carnis curam et naturam cohibendam fuggieris  
 Viam rectam et perfectam pandens te sequentibus  
 Ut modestis et honestis se perornent moribus  
 Nam mundana prorsus vana docuisti gaudia  
 Fugitiva et nociva falsa deceptorias

Mater Eua morte seva prolem suam perdidit  
 Tua fides qua renides nobis vitam reddidit  
 Tu preclarus es thesaurus omnium karismatum  
 Sane plenus et amenus ortus es aromatum  
 Fons redundans reos mundans aquarum viventium  
 Hanc qui non peribunt bibunt sed habent remedium  
 Fons signatus non turbatus bestiarum pedibus  
 Non confusus sed conclusus divinis uirtutibus  
 Exquisitis margaritis ornantur monilia  
 Sed tuorum plane morum maior extat gracia  
 Solent mire delinire uernantes areole (sic)  
 Quam plus grata unat <sup>1)</sup> sata celestis agricolae  
 Flores uerni solent cerni voluptate nimia  
 Tu delectas mentes rectas precellenti gracia  
 Nam si flores dant odores et decorem preferunt  
 Mox marcescunt et arescunt nec durare poterunt  
 Tuus uiror quem plus miror non est corruptibilis  
 Non marcescit nec decrescit sed est immutabilis  
 Tua fama tymiama balsamumque superat  
 Dum flagrescit mentes pascit et a morte liberat  
 Nunc dati sunt prostatti sicut dicis cantico  
 Et abiecti sunt prouecti honore mirifico  
 Uniuersus est aspersus mundus Christi gracia  
 Qui te matre sine patre natus regit omnia  
 Concubine et regine tuas laudes predicant  
 Lingue gentes iam credentes tibi rite supplicant  
 Te laudantes et mirantes pulchre Syon filie  
 Illustrari et ornari tua gaudent specie  
 Tu (sic) decoram ut auroram uniuersis preferunt  
 Te electam et perfectam te reginam asserunt  
 Que est ista tam uenusta elegans et inclita  
 Que tot donis tot coronis est uirtutum predita  
 Turturinas habens genas columbinos oculos  
 Speciosa ut columba ad aquarum rivulos  
 Cuius uita insignita cunctis est uirtutibus

---

<sup>1)</sup> l. c. uernant.

Cuius gesta sunt honesta pro cunctis viventibus  
 Que pigmentis et unguentis cunctis est suavior  
 Speciosis prorsus rosis liliisque graciosior  
 O felicem genitricem cuius sacra viscera  
 Meruere continere continentem ethera  
 Felix lectus in quo tectus rex uirtutum latuit  
 Felix venter quo clementer carnem deus induit  
 Felix sinus quo diuinus requieuit spiritus  
 Felix alvus qua sit saluus homo fraude perditus  
 Felix thorax et decorus istius puerpere  
 Quam maritus ut est ritus non presumpsit tangere  
 O mamilla cuius stilla fuit huius pabulum  
 Qui dans terre fructus ferre pascit omne seculum  
 Hac in domo deus homo fieri disposuit  
 Hic absconsus pulcher sponsus vestem suam induit  
 Hic natura vinci iura novo stupet ordine  
 Rerum usus est exclusus pariente virgine  
 Mater dei nostre spei causa et exordium  
 Posce natum ut optatum nobis det remedium  
 Istum cecum sana precum tuarum suffragio  
 Ut per viam ire sciam tuo gratam filio  
 In hac vita sic me dita donis spiritualibus  
 Dando pignus quo sim dignus gaudiis celestibus  
 De mortalis vite malis me dignanter erue  
 Et post mortem fac consortem quietis perpetue  
 Pro meorum propinquorum te salute postulo  
 Ut letentur et salventur ex omni periculo  
 O beata miserata preces meas suscipe  
 Et de malis universis nos clementer eripe  
 Pater Deus, fili Deus, dei alma caritas  
 Per eterna nos gubernata secula deus trinitas — amen.

Animarum spes lapsarum virgo mater unica,  
 Gignens regem cuius legem mundi servat fabrica  
 Porta ducis qui per crucis salvans nos mysterium

Ad sanctorum angelorum restaurat consorcium  
 Sume laudes atque grates quas devotus concino  
 Namque scio sic me pio placitum Domino  
 O beata, benedicta gloriosa Domina  
 Que divina medicina mundi purgas crimina  
 Felix mater cuius venter omni carens macula  
 Regem texit atque vexit qui gubernat secula  
 Quam sacrate quam beate manus atque brachia  
 Que paverunt que gesserunt per quem vigent omnia  
 Culpa Eve corruptele fecit nos obnoxios  
 Tu captivos adoptivos facis dei filios  
 Virgo mitis imperitis lumen da sciencie  
 Et afflictis pro delictis posce munus venie  
 Que es sola plena scola uirtutum celestium  
 Intuere et medere morbis te poscentium  
 Quis narrare quis pensare tua possit merita  
 Per quam gratis captivatis est libertas reddita  
 Non est sensus sic extensus ut tot laudes differat  
 Nec humanum os tam sanum ut tot voces proferat  
 Nullum neque nichil seque nil quod ledit continet  
 Tam decore quam honore universis premies  
 Omnes orent et honorent tuam excellentiam  
 Quamvis plene nullus bene tuam narrat gloriam  
 Licet digne tam insigne nullus laudet meritum  
 Magnum tamen est iuvamen hoc fateri debitum  
 Stella maris que preclaris emicas uirtutibus  
 Predicata et laudata a supernis civibus  
 Ab errore tuo more pereuntes libera  
 Fac redire et largire gratarum munera  
 Primum fidem nobis quidem tuis auge precibus  
 Et da nobis ut te probis imitemur actibus  
 Spe labentes firma mentes, caritate roborata  
 Fac concordem pelle sordes, excusa facinorosa  
 Jesse proles solve moles que me premunt scelera  
 Atque pacem da feracem perfectorum operum  
 Truculentus et cruentus hostis instat nimium  
 Nempe certat ut subvertat me per carnis vicium

Nunc latenter nunc patenter non cessat irruere  
 Querens artem atque partem qua possit subripere  
 Conservare me dignare gloriosa Domina  
 Et relide homicide furentis conamina  
 Sermo vanus aut insanus michi non subripiat  
 Non auditus non pruritus gule me deiciat  
 Non me tactus aut olfactus ad peccandum excitet  
 Non me visus sui risus aut furor precipitet  
 Sic nociua incentiva sopiantur corporis  
 Ut frigescant et quiescant pravi motus pectoris  
 Sit serena mens et plena spiritali gaudio  
 Illustrata et purgata vere lucis radio  
 Meum pectus sic affectus caritatis repleat  
 Ut ab eo quicquid deo displicet removeat  
 O Maria vite via plena dei gracia  
 Inter deum et hunc reum precor ut sis media  
 Funde precem ne in necem decidam perpetuam  
 Ut sim castus atque fastus huius mundi respuam  
 Ille ductor et instructor adsit michi spiritus  
 Qui te mundam et fecundam fecit esse celitus  
 Illa inquam ne delinquam me conservet gracia  
 Qua replevit te qui flevit inter tua brachia  
 Orbis rector et protector noster clementissime  
 Nos invise, ut elise convalescant anime  
 Lumen sparge tue largæ super nos clemencie  
 Atque mestis da celestis solamen leticie  
 Dei fili ex hostili serva me fallacia  
 Da ut fiam per Mariam tua dignus gracia  
 Ob amorem et honorem matris tue tribue  
 Ut cum bonis fruam donis quietis perpetue  
 Te rogamus et laudamus per ipsius meritum  
 Ut eterni nobis regni clemens pandas aditum  
 Pater deus, fili deus, deus alma caritas  
 Per eterna nos guberna secula deus trinitas — amen.

O regina quam divina preelegit gracia  
 Cuius partus sacrosanctus instauravit omnia  
 Que odorem gratiorem thure das et balsamo  
 Qua excelsus est egressus ut sponsus de thalamo  
 Mater regis per quam legis panduntur mysteria  
 Cuius natum olim uatum canebant preconia  
 Fons virtutum da ut lutum viciorum deseram  
 Mentis visum atque nisum ad superna transferam  
 Sic infundas qua redundas cordi meo gratiam  
 Ut terrena fide plena peditus despiciam  
 Mater dei cordis mei munda penetralia  
 Ac meorum labiorum dilue contagia  
 Ut peccatis expugnatis deum honorificem  
 Et a corde pulsa sorde laudes tuas predicem  
 O benigna laude digna quis te possit colere  
 Que ditari singulari meruisti munere  
 Cum aurora sit decora quando rubens oritur  
 Comparata minus grata minus pulchra cernitur  
 Luna clara quando parta nullis tecta nubibus  
 Sed maiorem tu fulgorem p . . . is <sup>1)</sup> infers mentibus  
 Cunctis horis lux fulg . . . . . <sup>2)</sup> nos letificat  
 Nam vix una nocte luna . . . . . <sup>3)</sup> emicat  
 Luna plena sic amena sed defectum patitur  
 Modo patens modo latens nunquam staret (sic) noscitur.  
 Tu chorrusca nunquam fusca nostri dux itineris  
 Non obtecta sed electa sicut sol aspiceris  
 Est revera solis spera mira luce predita  
 Sepe tamen ob velamen nobis est abscondita  
 Tu preclara namque rara, cuncta supergrederis  
 Que nec tectum nec defectum aut occasum pateris  
 Tota munda et iocunda, tota es mirabilis  
 Tibi vita nec audita nec est visa similis  
 Ciues poli tue proli semper cantant gloriam

<sup>1)</sup> Hommejus habet: *puris* locus hic quemadmodum et sequentes in autographo deleti punctis distinguuntur.

<sup>2)</sup> fulgoris tui.

<sup>3)</sup> super terram.

Venerantes et mirantes tuam excellenciam  
 Angelorum nempe chorum dignitate superas  
 Principatus potestates et virtutes ceteras  
 O quam grata et beata tua est memoria  
 Actiones et sermones tui sunt remedia  
 Cuncta recta et perfecta cuncta sunt salubria  
 Ex his venit que nos lenit vitalis flagrantia  
 Gratulamur et conamur laudes tuas canere  
 Quamvis totum cor devotum nequeat exprimere  
 Sic densa sic immensa laudis tue copia  
 Ut profunda et facunda succumbant ingenia  
 Nemo prebet quantas debet laudes tue glorie  
 Qua processit qui repressit actorem malicie  
 Benedicta que relictæ vana carnis gloria  
 Eternorum gaudiorum extitisti nuncia  
 Benedictus qui afflictus crucis in patibulo  
 Nos salvavit et donavit pacem suo populo  
 Virgo meritis infinitis predicanda laudibus  
 Tuum natum fac placatum cunctis te colentibus  
 Da perfectum intellectum quo devitem noxia  
 Fac me nosse et da posse que sunt utilia  
 Curam gere ut sincere conuersari studeam  
 Et devotus carnis motus spiritu coherceam  
 Mater agni qui tyranni victor cepit spolia  
 Quo elisi paradisi caremus letitia  
 Noxas dele parentele mee tuis precibus  
 Et da cunctis michi iunctis frui bonis omnibus  
 Virgo sancta mater casta David proles inclita  
 Pia prece nos de nece peccatorum suscita  
 Proles Jesse per quam fesse roborantur anime  
 Fac nos fortes et cohortes tenebrarum reprime  
 Ab his telis tuos velis supplices defendere  
 Quibus perit quisquis querit carni satisfacere  
 Virgo lenis nos a penis salva gehennalibus  
 Nec substerni nos inferni sinas cruciatibus  
 Vitam letam et quietam fac nos semper agere  
 Ut virtutis et salutis gaudeamus munere



Supplex oro ut in choro te sanctorum videam  
 Et divine sine fine dono lucis gaudeam  
 Jesu Christe per quem iste mundus primo factus est  
 Homo deus per quem reus homo liberatus est  
 Metuende rex defende nos a malis omnibus  
 Redde vicem hanc felicem Mariam colentibus  
 Ut restaures nos hec aures tuas pulset precibus  
 Hec sustentet et presentet tuis nos aspectibus  
 Rex eterne pio cerne supplices intuitu  
 Et illustra corda nostra tuo sancto spiritu  
 Propter illam que mamillam tibi dedit parvulo  
 Munimentum et augmentum tuo presta populo  
 Pastor bone a leone tuas oves libera  
 Et cum illis que in celis gaudent nos annumera  
 Regi magno laus et agno, patri atque filio  
 Flaminique qui utrique compar est imperio.

Beatarum feminarum virgo beatissima:  
 Illum gerens qui nos querens visitavit infima  
 Regis mater cuius pater non cognovit feminam  
 Mater eius mundi huius qui gubernat machinam  
 Que celesti adimplesti totum orbem dogmate  
 Nos emunda quo fecunda facta es karismate  
 De terreno fac me ceno nisu mentis surgere  
 Atque totum meum votum ad summa dirigere  
 Ut non segnis summis regnis admisceri studeam  
 Ne ab istis exul tristis sine fine maneam  
 O beata flant grata nostra tibi cantica  
 Nec sit vilis hec exilis tibi laus et modica  
 Grates solvo dum revolve quanta nobis feceris  
 Dum perpendo quam horrendo malo nos subtraxeris  
 Crimen Eve fecit breve vite nostre spacium  
 Infinite per te vite nobis datur gaudium  
 Non est iustum tam venustum opus et piissimum  
 Oblivisci quod addici convenit potissimum

Immo vere hoc silere magnum est periculum  
 Quo purgari et salvari constat omne seculum  
 Predicandus et laudandus tui fructus uteri  
 Tua gesta manifesta debent cunctis fieri  
 Gabrielis est de celis ad te factum nuncium  
 Quod completum hosti metum nobis dat presidium  
 A preclara missus aula sublimique solio  
 Fert secreta que repleta sunt perhempni gaudio  
 Sic legatus destinatus ob regales nupcias  
 Petit terras, ut supernas . . . . . <sup>1)</sup> amicitias  
 Ad terrenas officinas est elapsus ethere  
 Dei nutum et statutum tibi curat pandere  
 Ad te tendens que resplendens eras styrye regia  
 Deo cari et preclari regis David filia  
 Mente mitis margaritis graciaram preclara  
 Nulli nocens, omnes docens, vita Deo placita  
 Iam adulta et inculta non mente sed corpore  
 Sancta vultu, sancta cultu prorsus sancta pectore  
 Primis annis plena magnis thesauris sciencie  
 Deo cara et ignara tocius malicie  
 Vincens sexum, et complexum carnalem despiciens  
 Deo placens sui tacens, suum os aperiens  
 Corde prudens semper studens legis observancie  
 Ex his sane non humane laudem querens glorie  
 Accione et sermone inreprehensibilis  
 Et cunctarum graciaram fulgore mirabilis  
 Divinorum secretorum lator ad te properat  
 Fert archanum quod humanum genus fide liberat  
 Nec silendum quam stupendum honorem exhibuit  
 Te mirante, nam hoc ante nulla nec post meruit  
 Hic legatus est testatus cunctis te precellere  
 Plane quando te mirando salutavit genere  
 Pandit ore cum honore quod futurum noverat  
 Et declarat quod rex parat qui te obsecrauerat  
 Salutavit, nunciavit dei beneficium

---

<sup>1)</sup> Hommejus l. c.: *pandat*.

Ore blando declarando quod haberes filium  
 Primum ave post suave depromit mysterium  
 Quod est ingens et pertingens ad salutem omnium  
 O Maria deo digna plena inquit gracia .  
 Benedicta et beata secula per omnia  
 Amans deum apud eum invenisti gratiam  
 Qua repleta eris leta prolem gignens regiam  
 Ne formides sola fides dabit tibi filium  
 Contra morem salvatorem generabis omnium  
 Mater eris et diceris omnis orbis domina  
 Eris parens sed non carens castitate pristina  
 Ne turberis ne mireris audiens quod paries  
 Gignes quidem sed ut pridem uirginem te senties  
 Appetitus et pruritus carnis ignorabitur  
 Partum tamen in te flamen sanctum operabitur  
 Summa virtus atque sanctus te replebit spiritus  
 Et cunctorum seculorum rex tuus sic genitus  
 Eris pregnans namque regnans in eternum Dominus  
 Sumet corpus per quod opus mundi tollet facinus  
 Sic salvabit quem purgabit a peccatis populum  
 Regnaturus et daturus regnum his in seculum  
 Exultabunt et laudabunt te fideles femine  
 Erunt omnes nationes tuo salve germine  
 Credidisti quod audisti mente devotissima  
 Ante partum et post partum manens integerrima  
 Ut scripture predixere facta es puerpera  
 Jam cum nato coronato regnas super ethera  
 Uniuerse iam conuerse gentes te magnificant  
 Te precantur te mirantur ac devote predicant  
 Sunt celestes chori testes quibus es preposita  
 Te cunctorum electorum transcendisse merita  
 Totus orbis te pro morbis et necessitatibus  
 Deprecatur ut fruatur optatis successibus  
 Te laudamus et rogamus feminarum gloria  
 Tuam prolem verum solem nobis reconcilia  
 Nos conserva ne caterva ledat aduersantium  
 Atque cecis tue precis porridge subsidium

Preces funde ne immunde succumbam cupidini  
 Ut mens mea non sit rea in conspectu Domini  
 Stella maris que ignaris subvenis et perditis  
 In hoc valo nos a malo tuis salva meritis <sup>1)</sup>  
 Nec amaris patiaris absorberi fluctibus  
 Qui extollunt atque colunt te devotis mentibus  
 Virgo mitis ab ignitis iaculis me libera  
 Quibus cadunt qui non vadunt tua per itinera  
 Gemebundus fero pondus culparum ingentium  
 His solutum ad uirtutum trahe me fastigium  
 Alma virgo supplex rogo tuam excellenciam  
 Ut eternam per te cernam tui nati gloriam.

O Messia de Maria nate semper virgine,  
 Qui purgasti et salvasti mundum tuo sanguine,  
 Actor vite nobis mitte veritatis spiritum  
 Ut sciamus et agamus quod est tibi placitum  
 Da virtutem ut immutem usum pravi operis  
 Dona inquam ut relinquam cursum vite veteris  
 Rex immense me recense in terra viventium  
 Nec sis memor quibus premor peccatorum omnium  
 Culpas lava quibus praua sordet conscientia  
 Ut sincera mente uera comprehendam gaudia  
 Nec in lacum me opacum permittas descendere  
 Quo mittuntur qui premuntur peccatorum pondere  
 Lux eterna sic gubernata quos vocasti filios  
 Ut incestus atque questus <sup>2)</sup> devitemus noxios  
 Judex juste rogamus te ut des cunctis veniam  
 Qui Marie matris tue diligunt memoriam  
 Sit divine sine fine decus atque gloria  
 Majestati qua creati sumus nos et omnia — amen.

---

<sup>1)</sup> Versus hic deest in Homm: Suppl. Patr.

<sup>2)</sup> Homm: l. c. *ut incessus atque gressus.*

Virgo splendens que transcendens electorum ordines  
 Magistratum et primatum sanctitatis obtines,  
 Que enixa non amissa castitate Dominum  
 Via pacis ire facis nos ad patrem luminum  
 Stella maris que testaris erroris itinera  
 Relinquenda et agenda nove lucis opera  
 Fons uirtutum sic pollutum meum os opifices  
 Ut favore digna fore mea verba iudices  
 Importunus et indignus tuis sum preconiiis  
 Cum obsessus et oppressus multis sim flagitiis  
 Tamen spero quod non ero expers voti penitus  
 Si te colam per quam solam est ad vitam reditus  
 Benedicta cuius vita summo regi placita  
 Hostem stravit, culpam lavit, restauravit perditam  
 Mater dei preces ei funde que nos muniat  
 Preces funde ut secunde queque res eveniat  
 Tuas preces efficaces esse nunquam ambigit  
 Quisquis illum quem pusillum lactavisti diligit  
 Virgo lenis a venenis me draconis libera  
 Cuius doli celsa poli labefactant sydera  
 Pensa pensa qua immensa carnis sit fragilitas  
 Quam iniquum inimicum nostra fert humanitas  
 Dei aula circumvalla tuo nos munimine  
 Reos solve, justos fove imbecilles sustine  
 Mediatrix et salvatrix infirmarum mencium  
 Fave votis dans egrotis optatum remedium  
 Cecis lumen et acumen caligosis repara  
 Leva pressos iuva fessos merentes exhilara  
 Egenorum et uinctorum consolare gemitum  
 Peregrinis et captivis gratum posce reditum  
 Et letantes navigantes veniant ad litora (sic)  
 Violentos claude ventos mota sedans equora  
 Inimicos fac amicos et benignos invicem  
 Ut non grauem sed suavem sentiamus iudicem  
 Pro iudeis licet reis tuum roga filium  
 Ut agnoscant hunc et poscant ejus adjutorium  
 O magistra et ministra vere sapientie

Fac me rectum et perfectum in via iusticie  
 Posce natum ut reatum meum ipse deleat  
 Et implora ut in hora mortis nil me terreat  
 Ora regem ut sic legem ipsius custodiam  
 Ut ex mundo transeundo letus hunc aspiciam  
 O beata sic peccata tuis dele precibus  
 Que commisi paradisi ut quiescam sedibus  
 Te colentes fac gaudentes cuncta pellens noxia  
 Et procura ut mansura perfruamur gloria  
 Maris stella sic compella aures summi iudicis  
 Ut nos festis rex celestis societ angelicis  
 Ut in sorte et cohorte supernorum civium  
 Numeremur et letemur in terra viventium.

Vite dator et plasmator ac redemptor hominis,  
 Clavis David quem portavit uenter alme uirginis  
 Benedicte rex dimitte cuncta michi debita  
 Que contraxi nam hec auxi semper agens vetita  
 Heu quam male spiritale baptismi mysterium  
 Violavi, nam fedavi me per omne vicium  
 Male feci quod subieci me pravis spiritibus  
 Serviundo et favendo sceleratis factibus  
 Fili dei cordis mei dissipa caliginem  
 Ne descendam in horrendam inferni voraginem  
 Interuentu et obtentu matris tue virginis  
 Me timore et amore tui reple nominis  
 Pius esto et memento quid pro nobis feceris  
 Pro indignis et malignis quanta sustinueris  
 Preces audi et custodi nos a cunctis hostibus  
 Exoratus et placatus matris tue precibus  
 Intercedat hec et reddat nobis te placabilem  
 Que portavit atque pavit lacte factum humilem  
 Propter eam queso meam munda conscientiam  
 Ne offendam reverendam vultus tui gloriam  
 O beate pietate tua me iustifica

Quid gerendum quid dicendum michi semper indica  
 Deus homo fac de domo nos exire carceris  
 Et iam dones mansiones quibus ipse cerneris  
 Tuum vultum nunc occultum tuis iam fidelibus  
 Manifesta atque presta pacem te colentibus  
 Fac intrare nos preclare tue domus atria  
 Atque bonis mansionis nos superne sacia  
 Tibi nato cum beato patre laus et gloria  
 Flaminique qui utrique compar est per omnia.

Laus fidelis Israelis uirgo plena gracia  
 Que dum paris non priuaris uirginali gloria  
 Quam prescitam et electam Deus ante secula  
 Benedixit et promisit per natum oracula  
 Jesse virga sic nos purga viciorum sordibus  
 Ut remotis hiis (sic) devotis te laudemus mentibus  
 Insensatos et ingratos esse dei graciae  
 Se ostendunt qui non reddunt laudem tue glorie  
 Sese fraudat qui non laudat genitricem domini  
 Qui non orat hanc ignorat quid sit datum homini  
 Precor ergo sacra virgo ut meum obsequium  
 Sit acceptum, nec ineptum sit laudantis studium  
 Benedictus sit beatus tui fructus uteri  
 Cuius dono pax humano restauratur generi  
 Quam iocundum lux in mundum venit indeficiens  
 Carne sumpta ex innupta matre nobis oriens  
 Res novella, quod puella regem nostrum genuit  
 Regem magnum, nec sic dampnum pudoris sustinuit  
 Quam sacrata et beata genitricis ubera  
 Ex qua natus et lactatus est qui regit sydera  
 O mamille quibus ille parvulus nutritus est  
 Jussu cuius mundi huius ornatus perfectus est  
 Prothoplasti culpa cuncti gloriam amisimus  
 Per consortem eius mortem geminam incurrimus  
 Per Mariam dum Messiam eius natum sequimur

Immortales et equales angelis efficimur  
 Dei mater fac gratanter tua nos sollempnia  
 Celebrare et vitare carnis desideria  
 Virgo mitis impeditis libertatem postula  
 Pelle falsa et relaxa delictorum vincula  
 Maris stella, seda bella, seda malos homines  
 Ne nos mergant aut dispergant mundi huius turbines  
 In hoc mari dominari non permittas spiritus  
 Quibus mentes imprudentes subruuntur funditus  
 Ex hoc freto tuo peto erui presidio  
 Et postremo in supremo collocari gaudio  
 Iter tutum per uirtutum gradus michi prepara  
 Pressum leva, ne in seua miser ruam tartara  
 Magnum honus (sic) gesto pronus culparum congerie  
 Onus grave quod est prave pena conscientie  
 Audiendo et videndo uerbis et operibus  
 Me destruxi et seduxi variis erroribus  
 Virgo clemens tuam gemens precor excellentiam  
 Ut cunctorum delictorum michi poscas veniam  
 Mater bona mente prona deprecor ac supplico  
 Da uirtutem ut non nutem impetu demonico  
 Te requiro ut a diro hoste me custodias  
 Et coronam sempiternam michi dari facias  
 Sit voluntas, nam facultas tuum velle sequitur  
 Quicquid voles tua proles dare non morabitur  
 Virgo pulchra fulgens ultra cuncta celi sydera  
 Postulamus ut sumamus per te vite munera  
 Curam gere, ut videre mereamur filium  
 Quere pacem ne minacem vibret in nos gladium  
 Meam vitam fac munitam fide et operibus  
 Ut ad cenam intrem plenam bonis immortalibus  
 Dei uerbum qui superbum cruce vincens zabulum  
 Expiasti prothoplasti noxam tuum populum  
 A malignis pro indignis patiens crudelia  
 Ut terrenos et egenos sublimares gloria  
 Rex celestis sic modestis me perorna moribus  
 Ut bonorum eternorum dignus sim muneribus



Munimentum sit credentum eius intercessio  
 Que te pavit et gestavit sacrosancto gremio  
 Reis parce qui ab arce missus es etherea  
 Carne sumpta ut corrupta restaurares terrea  
 Tua mundet et fecundet corda nostra gracia  
 Ut virtutum ferant fructum expellendo vicia  
 Innocenter et prudenter fac nos cuncta gerere  
 Ne phantasma tuum plasma possit ullum fallere  
 Fac me cautum atque promptum in hoc vite stadio  
 Ut post fletus fruar letus summe pacis bravo.

Stella maris singularis mater excellentie,  
 Que post natum principatum tenes sanctimonie  
 Mater nati summi patris ex qua nasci genitus  
 Et dignatus per quem datus est ad vitam reditus  
 Roga Christum ut auditum prebens te colentibus  
 Nos gubernet et exornet gracia muneribus  
 Salve uirgo que nos iugo absolvisti criminis  
 Quo ligavit nos et stravit primi lapsus hominis  
 Jesse virga omnis lingua debet te percolere  
 Tibi gentes debent grates atque laudes reddere  
 Nam dum uerbum sempiternum summi patris generas  
 Tuo partu a reatu nos antiquo liberas  
 Reges multi atque iusti per divinam gratiam  
 Inspirati tui nati poscebant presentiam  
 O beata revelata te per nunc prophetyca  
 Sunt secreta et impleta legis prisce mystica  
 Virga florem contra morem atque fructum arida  
 Germinavit que signari quod flores grauida <sup>1)</sup>  
 Tu nimirum nunquam virum fassa prolem regiam  
 Edidisti nec sensisti pariens tristiciam  
 Stella maris que dum paris non perdis signaculum  
 Castitatis a peccatis tuum solve servulum

---

<sup>1)</sup> Homm. l. c. *germinavit, quae signavit quod tu fores gravida.*

Virgo splendens que ascendens sicut fumi uirgula  
 Procedentis ex pigmentis, omni cares macula  
 Fit salutis causa cunctis quod te Deum credimus  
 Genuisse et mansisse uirginem asserimus  
 O Maria prece pia nobis fer auxilium  
 Cuius nomen sit solamen miseris et gaudium  
 Nomen sanctum per quod planctum eternum evasimus  
 Nomen bonum per quod donum salutis accepimus  
 Jesse virga tuum roga benedictum filium  
 Ut nos servet et enervet fraudes aduersancium  
 O beata, postulata nobis clemens obtine  
 Redde tutos et exutos nos ab omni crimine  
 Dei mater incessanter nobis posce veniam  
 Et cunctorum commodorum confer affluentiam  
 Aufer bella et flagella, famem, pestem, gladium  
 Tribulatis pietatis impende solatium  
 Pax et quies nostros dies faciant letissimos  
 Ne languores an merores nostros grauent animos  
 Mater bona nobis dona tuum patrocinium  
 Ut regnemus et laudemus tuum semper filium  
 Factor orbis qui pro nobis natus es ex femina  
 Crucis pena aliena qui purgasti crimina  
 Ad te clamo ut ex hamo me peccati liberes  
 Et corone sempiterne donativo muneres  
 Matris prece me de nece quam formido libera  
 Pelle metum, fac me letum cuncta sana uulnera  
 Rex virtutum fac devotum me in tue laudibus  
 Genitricis que pudicis gessit te visceribus  
 Eius laudes contra fraudes inimici faciant  
 Nos invictos et afflictos a malis eripiant  
 Rex perhempnis fac me regnis gaudere celestibus  
 Cum amicis genitricis tue sanctis precibus  
 Inter oves quas tu foves pietatis gracia  
 Me recense, atque mense tue bonis sacia  
 Illibate matris nate Christe spes fidelium  
 Da cum sanctis ignorantis finem regni gaudium

Tibi nato cum beato patre laus et gloria  
 Flaminique qui utrique compar est per omnia.

Mater dei per quam rei consecuntur veniam  
 Que vicisti maledicti serpentis astutiam  
 Benedicta fac nos ita tua festa colere  
 Ut venturam per te iram possimus evadere  
 O insignis ut te dignis valeamus laudibus  
 Venerari fac mundari nos a culpis omnibus  
 Te laudare predicare atque benedicere  
 Delectantur qui conantur ad summa pertingere  
 Nam et ipsi quondam missi celi cives incliti  
 Congaudebant nec tacebant quanti esses meriti  
 Virgo felix per quam celis atque terris gaudium  
 Est tributum que virtutum gemmis fulges omnium  
 Deprecare ut vitare nos peccata faciat  
 Rex eternus ne infernus post mortem degluciat  
 Virgo sancta cerne quanta perferamus iugiter  
 Temptamenta et sustenta nos ut stemus fortiter  
 Heu quid feci cur me neci tradidi perpetue  
 Vanitate captus vite brevis et exigue  
 Quantis visus sum elisus et auditus lapsibus  
 Gustus, tactus, et olfactus vulneratus sensibus  
 Virgo mitis, ad te tristis et merens confugio  
 Meliorem ad languorem curam non invenio  
 Te rogare singulare lapsis est remedium  
 Sanitatis vulneratis per quam datur gaudium  
 Te requirat qui suspirat pressus mole criminum  
 Habens ratum quod placatum reddes ei dominum  
 Deo vineta potes cuncta dare te rogantibus  
 Cum benignis et malignis imperes spiritibus  
 Que seductis spes salutis esset aut solatium  
 Si non nobis factor orbis daret hoc remedium  
 Si divina medicina defuisset . . . . . ')

---

1) Homm. l. c. *vulneri*.

Quid facturi quo ituri nos eramus miseri  
 Mater prima nos ad ima suo traxit crimine  
 Nunc reatus est ablatas tue prolis sanguine  
 Nunc regressus est concessus ad superna gaudia  
 His qui uincunt et relinquunt mundi desideria  
 Cunctis sanctis es pro tantis grata beneficiis  
 Cunctis clara et preclara magnis priuilegiis  
 Virgo mitis a delictis nos emunda precibus  
 Ut purgati simus apti iungi celi civibus.

Lumen verum factor rerum mundi rector fabrice  
 Tot procellis, tot flagellis nos afflictos respice  
 In diebus nostris rebus nos secundis sustine  
 Et custodi nos ab omni incorruptos crimine  
 Fide muni nos et uni karitatis munere  
 Nullus terror, nullus error possit nos subvertere  
 Rex eterne a gehenne salva nos supplicio  
 Quos peccato solvis, dato mortis tue precio  
 Prece matris, nos ab atris, libera spiritibus  
 Ne cum ipsis pro commissis dampnemur reatibus  
 Jesu bone visione tua nos letifica  
 Sic gubernas nos ut regna consequamur celica  
 Tibi nato cum beato patre laus et gloria  
 Flaminique qui utrique compar est per omnia. amen.

O salutaris virgo, stella maris  
 Generans prolem equitatis solem  
 Lucis actorem retinens pudorem  
 Suscipe laudem.

Celi regina per quam medicina  
 Datur egrotis gracia devotis,  
 Gaudium mestis, mundo lux celestis,  
 Spesque salutis.

Aula regalis, virgo specialis,  
 Posce medelam nobis et tutelam,  
 Suscipe vota precibusque cuncta  
 Pelle molesta.

Virtutum chori summo qui rectori  
 Semper astat et jubilat  
 Ovis remote memores estote,  
 Nosque juvate.

Felices estis patrie celestis  
 Cives cunctorum nescii malorum,  
 Que nos infestant miseramque prestant  
 Undique vitam.

Unde rogamus atque supplicamus,  
 Ut foveatis atque muniatis  
 Vestros conservos quorum rex super nos  
 Cum patre regnat.

Patriarcharum atque prophetarum  
 Pollens senatus diluat reatus  
 Sedens in thronis renitens coronis  
 Vestibus albis.

Ordo sanctorum nos apostolorum  
 Regat docendo foveat regendo  
 Votis intendant supplices defendant  
 Vincula solvant.

Pacis augmentum poscat innocentum  
 Grex candidatus, quos rex perturbatus  
 Iussit necari metuens privari  
 Culmine regni.

Triumphatores mundi qui terrores  
 Fide vicerunt, gloriam spreverunt  
 Nobis suorum prestant triumphorum  
 Gaudia secum.

Impetret votum chorus sacerdotum,  
 Nec non cunctorum cetus confessorum  
 Omnes qui gratum deo famulatum  
 Exhibuerunt.

Grege virginalis oret ut de malis  
 Seculi presentis simul et sequentis  
 Eripiamur et que postulamus  
 Accipiamus.

Universorum cunei sanctorum  
 Celo regnantes audiant rogantes,  
 Quibus adiuti mereamur uti  
 Luce perhempni.

Omnes electi compotes effecti  
 Vite beate dominum rogate,  
 Nobis ut letam donet et quietam  
 Ducere vitam.

Prestet levamen nobis et iuvamen  
 Quo mundi fluctus gehenneque luctus  
 Sic evadamus, ut quod perobtamus  
 Optineamus (sic).

Lux sempiterna pie nos gubernata  
 Pater ac nate parque deitate  
 Spiritus sancte deus unus ante  
 Secula trinus — amen.

Explicit egregium Bernadi monachi opus.











